

République algérienne démocratique et populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique



UNIVERSITE
Abdelhamid Ibn Badis
MOSTAGANEM

Université Abdel Hamid Ibn Badiss. Faculté des Langues Étrangères
Département de Langue Française



أ. عمارة عبد الرزاق
رئيس اللجنة العلمية لقسم
اللغة الفرنسية

Marge(s) et Marginalité(s) dans les littératures francophones contemporaines.
Exploitation méthodologique *in situ*

Polycopié de cours 2022-2023

Conceptrice : Dre Khedidja BENAMMAR. HDR en Sciences des Textes Littéraires

Spécialité : Littératures Francophones.

Auditoire ciblé : Doctorants/Troisième Cycle

Volume horaire : 12H

Nombre de séances : 06

Supports utilisés : tableau, polycopie, data show, projection filmique.

République algérienne démocratique et populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique



Université Abdel Hamid Ibn Badiss. Faculté des Langues Étrangères
Département de Langue Française

Marge(s) et Marginalité(s) dans les littératures francophones contemporaines.
Exploitation méthodologique *in situ*

Polycopié de cours 2022-2023

Conceptrice : Dre Khedidja BENAMMAR. HDR en Sciences des Textes Littéraires

Spécialité : Littératures Francophones.

Auditoire ciblé : Doctorants/Troisième Cycle

Volume horaire : 12H

Nombre de séances : 06

Supports utilisés : tableau, polycopie, data show, projection filmique.

AVANT-PROPOS

Objectifs de l'enseignement :

Le séminaire "**Marge(s) et Marginalité(s) dans les littératures francophones contemporaines. Exploitation méthodologique *in situ***" est une étude et une réflexion qui rassemblent tous les doctorants, quel que l'objet de leur étude et quel que soit leurs corpus littéraires.

Ce séminaire rassemble pour plusieurs raisons :

- Tout d'abord, il ne s'agit pas d'un cours "classique" de méthodologie où l'on manie des concepts, qui le plus souvent demeurent abstraits pour nos étudiants et donc, pas exploités judicieusement, pour ne pas dire ignorés.
- Comme l'indique l'intitulé du séminaire, c'est de la "méthodologie *in situ*". C'est-à-dire que l'application de la méthode scientifique pour aborder les textes littéraires s'opère de l'intérieur, à travers les textes de chaque corpus, quelque soient les thématiques étudiées.
- L'étude de la méthodologie *in situ* a pour but de déclencher un ensemble de réflexes contraignants face à la mécanique textuelle. C'est en étudiant les textes que nous mettons en place, une stratégie méthodologique cohérente et opérante.
- La manière dont se déroule le séminaire relève d'une logique de compréhension, d'une clarté dans l'exposition des arguments pour bien assimiler ce qui est dit et surtout le restituer dans les travaux personnels.
- Par ailleurs, "Marge(s) et marginalité(s) fait appel au personnage et, sans le personnage, il n'y a pas de fiction. La présence du personnage est de toutes les écritures. Donc, d'une façon ou d'une autre, le doctorant s'intéresse au personnage. L'aborder dans ce séminaire c'est donner une clé de lecture aux jeunes chercheurs.

Les points ciblés sont :

Méthodologie de l'exploitation des textes par :

- Liens entre les ouvrages et corrélations des œuvres entre-elles.
- Modalités, jeu(x) et enjeu(x) des thématiques, en l'occurrence Marge(s) et Marginalité(s).
- Passage du héros positif au héros négatif

Connaissances préalables et notions de base recommandées :

- L'histoire des Littératures Francophones.
- Théories postcoloniales.
- Rôle et statut du personnage fictif.
-

Compétences requises :

À la fin du séminaire, les étudiants doivent satisfaire les points suivants :

- Acquisition des repères nécessaires à l'étude du thème du séminaire
- Construction d'une démarche de recherche
- Capacité à instruire une problématique littéraire
- Être en mesure de faire la synthèse des œuvres du corpus.

La présence de la "Marge/Marginalité" dans les différentes œuvres du corpus permet de renforcer les liens entre les différentes aires francophones. Le doctorant est à même de faire la synthèse qui met en évidence les dernières mutations de l'esthétique francophone contemporaine commune.

- Marge(s) et Marginalité(s) sont des thèmes récurrents dans les littératures francophones contemporaines.
- Le choix du corpus d'appuis (4 auteurs/ 4 ouvrages) le prouve à travers les dates des publications et les lieux de productions.
- Notre ballade littéraire s'étale de 1955 à 2018 en passant par 1977 et 1984. Elle embrasse l'aire francophone en passant par l'Algérie, le Maroc et l'Égypte.

Les auteurs du corpus :

- COSSERY, Albert. *Mendiants et orgueilleux*, Paris : Julliard, 1955, rééd. Joëlle Losfeld, 1999. / Égyptien
- DIB, Mohammed. *1000 hourras pour une gueuse*, Paris : Seuil, 1977. / Algérien
- MIMOUNI, Rachid. *Tombéza*, Paris : Stock, 1984. / Algérien
- BEY, Maïssa. *Nulle autre voix*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'aube, 2018. / Algérienne

- ALAOUI, Meryem. *La vérité sort de la bouche du cheval*, Paris : Gallimard, 2018. / Marocaine.

Comme nous pouvons voir, chaque époque et chaque aire culturelle perpétue la marginalité dont la littérature rend compte. Des événements majeurs comme l'indépendance, ne changent rien à la donne. On est toujours le marginal de l'autre : Femme/homme, riche/pauvre, Blanc/noir : une catégorie marginalise l'autre.

Notre intérêt pour ce séminaire doctoral porte sur :

- Les pratiques méthodologiques sur les textes littéraires. Il s'intéresse à la façon dont le chercheur doit s'approprier une méthode.
- La représentation littéraire des marges et des marginaux : ces figures situées à la lisière de toute appartenance sociale et nationale.
- Caractérisation et analyse du marginal en abordant les raisons de son existence et sa particularité culturelle et épistémologique.

Méthode de travail :

- Ce cours doctoral s'inscrit dans la méthode du cours à pédagogie active. Le doctorant a un rôle actif dans le processus d'apprentissage qui lui permet *in fine* de développer son sens critique et sa capacité à interagir avec le texte. C'est pourquoi il doit réaliser des travaux individuels à partir de l'exemplier fourni : études et analyse des différentes citations, exploitation du corpus et travaux de groupes en atelier.
- Les consignes sont proposés à la fin de chaque séance sont des facilitateurs d'apprentissage.
- **Document annexe :**
Un exemplier est présenté en annexe. Il regroupe près de 65 citations extraites pour la plupart d'entre elles des œuvres au programme. Elles illustrent la thèse des idées débattues en cours, traduisent la réflexion menée et prouvent le degré d'implication dans l'étude des critiques et des œuvres au programme.
- À la fin du cours une bibliographie est proposée pour enrichir les connaissances des étudiants

Plan du cours

Séance n° 1

Acceptions du mot 'marge'

- L'intérêt de la présence matérielle du lecteur dans le texte d'autrui
- Marges et illustrations
- Marges et marginalia
- Marginalité marginalisation (littératures majeures littératures mineures/centre périphérie)
- Marge et métaphore
- Marge et espace urbain
- Marge et espace socio-topologique

Séance n° 2

Textes de référence et biobibliographie des auteurs

- Exploitation du corpus : chantier de lecture littéraire en atelier
- Établir une fiche d'identité pour de chaque élément du corpus + biobibliographie des auteurs
- Différentes figures de la marge et enjeux d'une telle écriture.

Séance n° 3

Titrologie, titres et textes résumés

Séance en partenariat avec les doctorants (Proposition de consigne à la fin de la séance 2)

Qu'est-ce-que la « titrologie » ?

Les titres du corpus d'appui ; voyons ce qu'ils nous apprennent et vers quel sujet nous convient-ils ?

Séance n° 4

Figures et voie(s) de la 'marge' et voie/voix (s) de la 'marge'

Personnage en rupture de ban/Personnage mit au ban de la société

Séance n° 5

Liminarité et vie en marge.

Personnage dans l'entre deux en rupture avec vivre ensemble

Séance n° 6

La marge ou l'utopie d'un monde meilleur.

Synthèse générale

Implication des étudiants dans la synthèse générale.

Imbrication de la pédagogie dans la thématique du cours à travers son évolution. et le lien des éléments qui la composent

SÉANCE N°1

Séance n° 1 : Acceptions du mot "marge" et sa polysémie

- A/ Marge textuelle : Blanc de la page :

Le mot "marge" désigne l'espace blanc / non imprimé qui entoure un texte écrit. Ainsi, sur une page est imprimé un "texte officiel" entouré de blanc appelé "marge"

L'intérêt de la "marge textuelle" est d'abord une manière de mettre toute la lumière sur la page écrite.

Toute l'énergie intellectuelle du lecteur est concentrée sur les mots écrits qui sont détachés du vide qui les encadre. Toute l'attention du lecteur est focalisée visuellement sur le centre de la page.

Mais la "marge" peut-être un espace à investir matériellement. Tout lecteur a le droit de s'en emparer pour la noircir mais l'écrit en marge du texte « officiel » doit impérativement être en lien, en rapport avec le texte imprimé.

Quel est l'intérêt de cette présence matérielle du lecteur dans le texte d'autrui ?

Se signaler, rendre sa lecture active, instaurer un dialogue avec l'auteur, donner son avis, corroborer les idées de l'auteur, les réfuter.

Par cette incursion dans le texte écrit, le lecteur apporte un complément d'information qui augmente, enrichit le texte de l'auteur. Les graffitis de la marge éclairent le texte imprimé, dévoile des sens non apparents, oriente la lecture.

Dans *L'œuvre ouverte*, Umberto Eco, parle de cette lecture active que fait le lecteur en fonction de ce qu'il est, de ce qu'il sait, de ce qu'il ressent, de sa propre expérience de la vie etc. Par exemple, ma lecture d'un texte, n'est pas la vôtre et vice-versa.

Umberto Eco nous dit ceci à propos de l'œuvre d'art (la littérature est une œuvre d'art à part entière) :

Exemplier n° 1

Toute œuvre d'art se propose comme un **objet ouvert à l'infini d'appréciations** (...). Elle s'offre comme une **source inépuisable d'expériences**, qui en font émerger sans cesse des aspects nouveaux.¹

Ou encore :

Toute œuvre d'art alors même qu'elle est une forme achevée et close dans sa perfection d'organisme exactement calibré,

¹Eco, Umberto. *L'Œuvre ouverte*, Paris : Seuil, 1979.

est **ouverte** au moins en ce qu'elle peut être **interprétée de différentes façons**, sans que son irréductible singularité soit altérée. Jouir d'une œuvre d'art revient à en **donner une interprétation**, une exécution, à **la faire revivre dans une perspective originale.**²

Donc la matérialisation de la marge reste un espace ouvert à l'attention d'un lecteur qui souhaite s'en emparer pour toutes les raisons que nous venons d'exposer. Par son investissement personnel dans l'œuvre, il offre une nouvelle perspective de lecture qui anime la lecture première de son créateur. Quelques mots dans la marge pèsent lourd dans le devenir.

En tant que doctorants, sur le plan méthodologique, vous êtes appelés à investir les œuvres pour faire une lecture ou une relecture. Vous mettez en exergue la pensée et les idées des auteurs et vous apportez les vôtres avec une argumentation et une cohérence dans le propos

-B/ "Marge" et illustrations

Les "**marges**" font également référence aux **illustrations** (calligraphies, gravures, dessins) qui parent les ouvrages.

La littérature enfantine use d'illustrations. Les enfants les regardent plus qu'ils ne lisent. Leurs aspects ludiques les attirent et aiguisent leurs imaginaires et.

Emma Bovary en raffolait aussi. Les histoires d'amour sont ainsi matérialisées par les belles héroïnes dont les belles toilettes la transposaient dans un monde factice auquel elle croyait.

Quel est l'intérêt de ces représentations ?

Elles facilitent la lecture, agrémentent le texte en gommant le côté austère et même ingrat voire monotone de l'écriture. Ainsi, le lecteur se projette car les héros sont matérialisés, il les voit, ils sont ses nouveaux amis. Il y a une identification, un effet de réel.

En tant que doctorants, vous devez faire attention au paratexte. Il corrobore les idées et donne le ton.

²*ibid*

-C/ "Marge" et "*marginalia*"

Les "**marges**" font également référence à ce que l'on appelle les "*marginalia*", c'est-à-dire :

Les **notes et commentaires** rédigés par des **auteurs-lecteurs**, en "marge" des textes (**les leurs ou ceux des autres**).

Il y a par ex, les *marginalia* de **Stendhal**, auteur du XIXe. Elles concernent toutes les **notes prises en marge de ses lectures et de ses manuscrits** et qui sont **publiées sous le titre de *Mélanges d'art et de littérature***, Paris : Michel Levy frères, 1867.

***Quel intérêt véhiculent les *marginalia* de Stendhal ?

C'est une lecture/relecture de l'auteur qui ouvre le champ de la critique. De ce fait, comme toute lecture, elle enrichit le texte source, oriente la lecture, charge le texte de sens nouveau et ouvre le débat. Elle instaure un dialogue entre auteur et lecteur. La lecture se veut ainsi active.

Voici un exemple où Stendhal rend compte de l'état de la littérature :

Exemplier n°2

Nous autres, **critiques**, sommes bien **bons** et bien **condescendants d'accorder notre attention à la plupart des livres** qui sortent chaque jour dans le monde. C'est chose entendue que **ceux que nous louons** d'être un peu moins ennuyeux, un peu moins vides et affectés que le reste du lot seront complètement **oubliés dans vingt ans**. Durant vingt ans cependant, le temps de leur vie normale__ ils peuvent être d'une **lecture plaisante, pour un étranger** surtout qui, connaissant moins intimement notre caractère et nos mœurs, sera moins rebuté par ces **insipides lieux communs**" (Lettres de Paris, p. 136.)

– *Marginalia*/ atelier d'écriture de l'auteur

Les *marginalia* sont aussi un atelier d'écriture. Elles introduisent le lecteur dans les coulisses, dans l'arrière-boutique de l'écriture, lui révèlent le secret de l'écriture, l'état d'esprit de l'auteur, l'ambiance régnante, les idées qui l'agitent au moment de réaliser la lecture/relecture de son œuvre ou celle d'autrui. Le lecteur assiste à la genèse de l'œuvre, à son enfantement.

*** **En tant que doctorants, vous serez emmené à lire d'autres ouvrages de l'auteur où ses idées se recourent, se redisent ou s'annulent.**

- D/ "Marge"/ marginalisation

Dans l'histoire littéraire, les termes de littérature mineure et littérature majeure signifient marginalité/ marginalisation d'une catégorie d'auteurs voués à rester à la marge du canon littéraire.

La bataille entre littérature française et littérature francophone, avec un centre qui dicte les lois et une périphérie, non admise mais qui tente d'exercer son art, est une forme de "marge", **une frontière qui signifie au francophone qu'il n'est pas le bienvenu, qu'il n'est pas à sa place. Les auteurs mineurs comme les francophones ont du mal à trouver un éditeur donc pas ou peu de lecteurs.**

-E/"Marge" et bénéfice :

Le terme "marge" fait l'objet d'emplois métaphoriques (sens abstrait, vocabulaire commercial et économique/ Ex: dégager une bonne marge dans la vente d'un produit/ gagner des sous, accumuler des richesses, **faire de gros bénéfices. Avoir des rétributions confortables.**

-F/ "Marge"/ frontière et topologie sociale :

Au XIXe siècle, le mot "marge" a le sens de **bord/ bordure**. Ce sont les **espaces qui bordent**, qui sont à la **marge d'un centre urbain** et de ce fait **oppose la ville à la campagne/ la nature à la culture/ la civilisation à la sauvagerie.**

Au XXe siècle, le terme acquiert le sens **socio-topologique**. C'est-à-dire qu'il **concerne l'espace et la société**. Ainsi, l'espace social est compartimenté en "**espace officiel**" qui est le centre de la vie sociale et l'"**espace officieux**", toléré en marge du premier. Le premier obéit aux lois sociales et le second se place en dehors des lois et il est pourchassé par ces mêmes lois.

Les "**marginiaux**" sont les **occupants de l'espace-frontière**. Ce sont les figures situées à la lisière de toute appartenance sociale et nationale aussi.

"**Marginaux**", un terme qui désigne : la **plèbe**, les **damnés de la terre**, les **barbares**, la **minorité sociale** : les femmes, les prostituées, les homosexuels, les handicapés, les pauvres, les laissés-pour-compte, les vagabonds, les gueux, les bohémiens, les mendiants, les exclus, les va-nu-pieds, les sans dents...

Mais, il faut préciser que la bien-pensance, la morale, la religion traitent de "marginal" tous ceux qui représentent une particularité, une

originalité, dans la façon de se vêtir, dans le métier alors qu'ils sont intégrés dans la société, ont une famille, un métier, obéissent aux lois. Il n'y a pas plus "normal" alors qu'ils peuvent se faire traiter de "marginaux".

Arlette Bouloumié définit la marginalité comme suit :

Exemplier n° 3

La **marginalité** est toujours **relative** ; on est **marginal par rapport à un groupe institutionnalisé**, à une époque et dans un lieu donné. D'où les contenus très variables de la marginalité dans le temps et dans l'espace.³

Ainsi, la marginalité n'est pas une donnée stable. Elle est plutôt relative. Elle existe en fonction de la société qui la fait naître. Mon marginal, par exemple, n'est pas le vôtre. Ou encore, notre marginal du XXIe siècle n'est pas celui des siècles précédents.

Deux exemples nous permettrons d'illustrer cette idée :

Au XVIIe siècle, les acteurs de théâtre étaient considérés comme des marginaux par l'église. Vous êtes acteur, vous vous produisez sur une scène théâtrale, vous êtes catalogué par le pouvoir religieux comme "Marginal".

***Prenons le cas de **Molière** dont la littérature française fête cette année les 400ans de sa naissance :

- Il était acteur, metteur en scène et patron d'une troupe qui sillonnait toute la France pour divertir et instruire les gens.
- Il était réputé puisqu'il était l'acteur principal de la cour du roi soleil (Louis XIV). Il vivait dans la cour, au château de Versailles, tout près du roi. Il était le salarié du roi et pourtant, l'église le considérait comme un "**marginal**".
- L'église l'a excommunié, c'est-à-dire qu'elle l'a exclu de la communion de l'église catholique, ne le considérait plus comme catholique, ce qui a entraîné de graves conséquences :
- A sa mort, il n'a pas reçu les sacrements de l'église/ pas de cérémonie religieuse.

³BOULOUMIÉ, Arlette. « Avant-propos », *fig du marginal ds la littérature française et francophone*, Angers : P U de Rennes, 2003.

- Ne pouvait être enterré dans le cimetière catholique mais dans une fosse commune, comme les parias.

*****Pour quelle raison ? Pourquoi cette punition des acteurs ?**

Comme tous les acteurs, il avait le statut de « prostitué ». Se reproduire sur scène face à un public était considéré comme de la prostitution. Pour l'église, vendre sa voix et son corps pour vivre équivaut à se prostituer.

*****Pour finir avec Molière, le roi est intervenu en sa faveur donc, il a échappé à la fosse commune mais n'a pas eu les sacrements de l'église et discrètement, en pleine nuit, il a été enterré par 2 ou 3 personnes. La foule n'a pas été autorisée à l'accompagner au cimetière.**

Aujourd'hui, l'acteur a un autre statut : C'est un artiste dont le talent est reconnu. Autre époque, autre mœurs.

XIX^e s et la femme marginale :

Au **XIX^e** siècle, en France par exemple, la **femme marginale** est celle qui s'habille en **pantalon**, porte les **cheveux courts**. Aujourd'hui, avec le progrès social et l'action féministe, cela paraît ridicule. Le pantalon devient le vêtement pratique que les femmes adoptent sans être montrées du doigt.

Récapitulation :

Il y a donc une plurivocité sémantique des "marges" et des "marginalités".

*Chaque époque désigne ses marginaux.

*L'espace de la marge est donc un espace "frontière, une zone "entre-deux", un espace "périphérique" avec ses hommes, ses lois, sa politique d'existence et son mode de subsistance.

*Les marginaux sont légions et viennent de différents milieux sociaux. Ils sont gueux, vagabonds, repris de justice etc... et aussi bien-nés, bourgeois mais en rupture de ban.

En tant que doctorants, vous devez faire le lien entre toutes les marges (marge textuelle/ marginalia/ en marge du canon littéraire/ marge et bénéfice/ Marge et lisière/ marge socio-topologique). Et, comme toutes les marges existent par rapport à d'autres entités, vous devez établir les liens entre les différentes entités et montrez ce qui les différencie.

Travail à réaliser

Consigne : Réalisation d'une fiche biobibliographique des différents auteurs + exploitation de la quatrième couverture de chaque élément du corpus d'appui.

- synopsis du film "Eshab al SHAHATI" 1967 - Lien : [5fD0SKPILm](https://www.youtube.com/watch?v=5fD0SKPILm) - 1967 / Eshab - al - SHAHATI
Trouver le lien avec Mendicants et orgueilleux de COSSERY ALBERT - 1^{er} élément / de notre corpus d'appui.

SÉANCE N°2

Séance n° 2 : Textes de référence, résumés et biobibliographie

Albert Cossery 1913-2008

C'est un auteur francophone d'origine égyptienne. Il est arrivé jeune à Paris où il mourut. Il n'a jamais écrit en arabe. Il faisait partie de l'élite francisée du Caire. (Rappelons que l'Égypte était une colonie anglaise mais s'est constituée une élite francophone à cause/ grâce à la campagne napoléonienne d'Égypte).

Paradoxalement, toutes les œuvres d'Albert Cossery se déroulent en Égypte et comme cet auteur ne décrit jamais les lieux, le lecteur peut transposer toutes les fictions dans n'importe quel lieu.

Mendiants et orgueilleux est considéré comme son chef-d'œuvre.

Les livres d'Albert Cossery font l'éloge du dénuement et de la paresse, et érigent ces deux caractéristiques en une véritable philosophie. Ils mettent en scène le peuple du Caire, avec un sarcasme et une ironie rendus élégants par la plume de l'auteur. Il s'agit, dans chacune de ces histoires, de faire entendre en France la voix de "l'arabe égyptien", et d'interpeller avec humour sur les dérives des hommes et du politique.

Pour vous donner un aperçu de l'ambiance de ses romans, je vous cite un extrait de *Les hommes oubliés de Dieu*, un autre roman de Cossery, il y a ce dialogue entre un fils et son père à propos de leur pauvreté :

Exemplier n°4

« L'enfant attendait toujours qu'on lui expliquât pourquoi ils étaient pauvres. Il avait cessé de pleurer, mais il y avait encore en lui beaucoup de larmes, toutes les larmes des enfants misérables dont les rêves sont trahis par la vie.

- Écoute, petit, va t'asseoir dans un coin et laisse-moi travailler. Si nous sommes pauvres c'est parce que Dieu nous a oubliés, mon fils.
- Dieu ! dit l'enfant. Et quand se souviendra-t-il de nous, père ?
- Lorsque Dieu oublie quelqu'un, mon fils, c'est pour toujours. » P. 48

***Tel est le domaine de prédilection d'Albert Cossery.

L'ouvrage de référence pour le séminaire :

COSSERY, Albert. *Mendiants et orgueilleux*, Paris : Julliard, 1955, rééd. Joëlle Losfeld, 1999.

Mohammed Dib 1920-2003

Mohammed Dib est né dans une famille de la petite bourgeoisie tlemcénienne. a exercé plusieurs métiers : commerçant, menuisier-ébéniste, courtier dans l'immobilier, enseignant, journaliste à Alger républicain où il fait des chroniques sur la misère sociale des algériens colonisés. Parallèlement, il écrit des romans, des nouvelles et des recueils de poésie.

Premier cycle romanesque /trilogie Algérie avec *La grande maison*, (Seuil, 1952) ; *L'Incendie*, (Seuil 1954); *Le Métier à tisser*, (Seuil, 1957). Il parle de la misère sous le joug colonial.

Second cycle romanesque avec *La Danse du roi* (1968), *Dieu en Barbarie* (1970) et *Le Maître de chasse* (1973). Il explore le devenir de la société algérienne post-indépendance, avec les désillusions qui déjà apparaissent.

Troisième cycle romanesque/ trilogie nordique, avec *Les Terrasses d'Orsol* (Sindbad, 1985) ; *Neiges de marbre* (Sindbad 1990) ; *Le Sommeil d'Ève* (Sindbad 1989) ; *L'Infante maure* (Albin Michel, 1994).



L'ouvrage de référence pour notre séminaire :

DIB, Mohammed. *1000 hourras pour une gueuse*, Paris : Seuil, 1977. / mais écrit tout juste un an après l'indépendance. (1963) (1977).

C'est une pièce de théâtre, la seule éditée, est présentée au Festival d'Avignon en 1977. Les personnages de cette pièce se retrouvent dans le roman *La Danse du roi* (1968)

Rachid Mimouni 1945-1995

De condition modeste, Mimouni fait des études scientifiques sérieuses, occupent de nombreux postes prestigieux et parallèlement écrit. **C'est un auteur de la rupture**, engagé qui dénonce les exactions étatiques. Il traite de beaucoup de sujets, notamment : la bureaucratie, l'amour, la sexualité, l'intégrisme, la dictature, la révolution. Il montre la réalité amère des algériens et leur quotidien médiocre : harcèlements, intimidations, oppressions, provocations, etc. Il dépeint le tableau d'une Algérie en agonie et une jeunesse prisonnière des dogmes révolus.

L'ouvrage de référence pour notre séminaire :

MIMOUNI, Rachid. *Tombéza*, Paris : Stock, 1984. *

Maïssa Bey, 1950

De son vrai nom Samia Benameur est professeur de français à Sidi Belabbès, Elle entre en écriture quand la guerre civile des années 1990 la surprend, comme tous les algériens. On peut dire qu'elle est une révélation, en tant qu'écrivaine de la décennie noire. Elle refuse de se taire et lutte par la voie littéraire. Elle s'arme de sa plume et d'un pseudonyme et dénonce l'islamisme qui gangrène le pays. Depuis, elle n'arrête pas de publier. Par ailleurs, elle est très active sur le plan culturel : elle anime l'association culturelle "Paroles et écritures " Elle publie de nombreux ouvrages : romans, nouvelles, poésie. Pour exemple, il y a :

Au commencement était la mer (Marsa, 1996) ; *Cette fille-là*, (l'Aube, 2001) ; *Surtout ne te retourne pas*. (l'Aube et Barzakh, 2005) ; *Bleu, Blanc, Vert* (l'Aube, 2006). *Hizya*, (l'Aube, 2015).

L'ouvrage de référence pour notre séminaire :

BEY, Maïssa. *Nulle autre voix*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'aube, 2018.

Meryem Alaoui

Elle est l'auteure d'un premier roman, en lice pour le prix Goncourt de 2018. Un ouvrage grave et drôle. Une plume alerte et éminemment francophone.

Derrière chaque réflexion du personnage principale Jmi'a, le dialecte marocain est tapi, prêt à dérouler son phrasé.

L'ouvrage de référence pour notre séminaire,

ALAOUI, Meryem. *La vérité sort de la bouche du cheval*, Paris : Gallimard, 2018.

Résumés des ouvrages d'appuis :

***Après avoir présenté auteurs, procédons aux résumés des œuvres :

Mendiants et orgueilleux (A. Cossery)

Dans les rues de Caire, Gohar, ex-philosophe devenu mendiant, croise des figures pittoresques et exemplaires. C'est le petit peuple d'Égypte qui évolue entre rue et café populaire : Il y a un manchot, un cul-de-jatte/ l'homme tronc, le vendeur de hachisch, Set Amina, la mère maquerelle. Il y a aussi Nour El Dine, un policier homosexuel, autoritaire qui enquête sur le meurtre d'une jeune prostituée et finit par fréquenter la marge.

1000 hourras pour une gueuse (M. Dib).

'Arfia, une ancienne maquisarde qui vaillamment a combattu pour la libération du pays, se découvre marginalisée par le nouveau pouvoir en place, à l'indépendance. C'est sous l'étiquette de gueuse qu'elle traverse la pièce. Seulement, elle ne s'avoue pas vaincue. Trahie oui, mais pas vaincue ! Sa mission n'est donc pas totalement accomplie. Elle reprend du service au nom de l'idéal détourné. Elle sillonne les rues avec ses acolytes, se signale pour prévenir de l'insensé : cette ombre opaque qui entame le ciel du pays et qui le recouvre insidieusement, tentant de faire écran au soleil tant espéré.

Tombéza (R Mimouni)

Tombéza n'est pas gâté par la nature. Il est un monstrueux et difforme, pas beau, ni agréable à voir. Il est né d'un viol et comme un malheur n'arrive jamais seul, il perd sa mère le jour de sa naissance. Il est donc sans soutien. La tribu est pétrie de superstitions, craignant la colère de Dieu, dans son ensemble jette la pierre à ce malheureux qui survit à tous les cataclysmes : les avanies, les méchancetés, la négligence des siens. Il apprend la vie comme il peut, observe la société avec sa brutalité, ses lâchetés et ses exactions. Il « s'instruit » et reproduit ce qu'il observe pour prendre sa revanche.

Nulle autre voix (Maïssa Bey).

Elle a tué un homme : son mari. Elle sort de prison, quinze ans après. Mais, après avoir purgé sa peine, a-elle vraiment retrouvé la liberté ? Être une femme en Algérie est déjà propice à l'enfermement et au silence. Être une femme condamnée pour avoir ôté la vie d'un homme est au-delà des mots. Une femme, qui se présente comme chercheuse en littérature/ sociologie, fait irruption dans sa vie. Jour après jour, par la force de la parole retrouvée, ces deux femmes que tout sépare vont

A la rencontre l'une de l'autre.

Un roman sur la violence ordinaire d'une société qui ne pardonne rien aux femmes, sur la violence réelle qu'une femme peut subir dans la honte et la douleur - jusqu'à ce que, parfois, elle commette l'irréparable.

La vérité sort de la bouche du cheval (Meryem Alaoui).

Jmiaa, prostituée de Casablanca, vit seule avec sa fille. Femme au fort caractère et à l'esprit vif, elle n'a pas la langue dans sa poche pour décrire le monde qui l'entoure. Mais ce caractère, elle se l'est forgé dans l'anonymat de la grande ville qui l'a broyée. Elle passe de oie blanche à « dépravée ». Mais voici qu'arrive une jeune femme, Chadlia, appelé « Bouche de cheval » par Jmia, à cause de ses grandes dents et qui change le destin de Jmiaa.

Récapitulation

Les œuvres d'appuis qui nous permettent d'illustrer la figure du marginal et les lieux de la marge dans la littérature francophone sont une revendication explicite d'une esthétique anticonformiste. Les textes ne représentent pas l'image du héros littéraire habituel. Les personnages ne sont pas des héros mais des antihéros, comme nous le verrons tout au long de notre séminaire. Ils ne représentent pas le héros imaginaire, recouvert de gloire, croulant sous les qualités physiques et morales. Ils sont à l'inverse du héros exemplaire comme l'Emir Abdelkader ou Jugurtha dont la littérature d'avant-guerre nous a dotés. Ou encore Ulysse qui revient vers Ithaque après maintes péripéties. C'est une nouvelle race de personnages qui est indissociable de l'univers fictif auquel elle se rapporte. Leur existence d'exclus, de marginaux focalise toute la lumière sur le monde d'en face.

Récapitulons nos textes de référence :

COSSERY, Albert. *Mendiants et orgueilleux*, Paris : Juillard, 1955, rééd. Joëlle Losfeld, 1999.

DIB, Mohammed. *1000 hourras pour une gueuse*, Paris : Seuil, 1977.

MIMOUNI, Rachid. *Tombéza*, Paris : Stock, 1984.

BEY, Maïssa. *Nulle autre voix*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'aube, 2018.

ALAOUI, Meryem. *La vérité sort de la bouche du cheval*, Paris : Gallimard, 2018.



Travail personnel pour la séance 3

Travail sur la notion de titrologie.

Qu'est-ce qu'est la Titrologie ? Que peut-elle à l'étude de l'œuvre ?

Lire et résumer l'article d'Alice Legé

Intitulé : Titrologie : une nouvelle approche génétique

Voici le lien <https://diga.hypotheses.org/289>

SÉANCE N°3

Séance n° 3 : Titres, titrologie

Après les auteurs et les œuvres du corpus, intéressons-nous à la science des titres.

Travail en partenariat avec les doctorants : sur le plan méthodologique, le regard des titres a une importance capitale. Pour expliciter les liens entre les différents espaces textuels, nous nous intéressons aux titres des ouvrages, à leurs portées et aux liens organiques qu'ils tissent avec le texte auquel il se rapportent.

A/ Titre et titrologie

Travail en partenariat/ exhumation de l'intérêt du titre et les lignes de fuite qu'il suscite

- **Qu'est-ce-que la « titrologie »** ? La science qui étudie les titres. Ce néologisme est attribué à Claude Duchet

Intervention des doctorants (voir consignes à la fin de la séance 2)

- Les titres font partie du paratexte (tout ce qui n'est pas le texte mais qui l'accompagne) au même titre que la dédicace, le nom de l'auteur, la préface, la 4^e de couverture etc

- **Le titre** d'un ouvrage est un passeport qui permet au lecteur de traverser l'œuvre. Il invite à la lecture. Certains titres sont parlants, explicites alors que d'autres sont énigmatiques. Mais au final, tous suscitent la curiosité. Comme le rappelle Rainier Grutman, le titre d'un ouvrage est repris à différents endroits du livre, c'est dire son importance :

Exemplier n° 5

Depuis le XIX^e siècle, le titre a littéralement envahi l'espace du livre : on le trouve sur la couverture, sur la page de titre et la page de faux titre, en haut de chaque page dans le titre courant. C'est dire qu'il s'est de plus en plus rapproché du texte[...] (2002 : 599)

Observons nos titres et voyons vers quelle thématique nous convient-ils ?

*** *Mendiants et orgueilleux* (A Cossery) titre explicite, il renferme une contradiction, un paradoxe : peut-on rester orgueilleux en tendant la main à autrui ?

Les personnages sont désignés. Il s'agit de la communauté des « laissés pour compte », sans domicile fixe ni statut social. Ce sont des vagabonds qui vivent de mendicité. Ils sont au bas de l'échelle sociale mais gardent un certain orgueil. Ils tendent la main mais savent rester dignes puisqu'ils sont orgueilleux.

*** *1000 hourras pour une gueuse* (M. Dib). Le personnage est une femme qu'on traite de gueuse. C'est-à-dire pauvre et réduite à la mendicité pour subsister. Le mot gueuse désigne aussi une femme de mauvaise vie, une femme à la moralité douteuse. Seulement, cette femme est applaudie par 1000 hourras. Par qui et pourquoi ? La lecture nous le dira.

*** *Tombéza* (R Mimouni) Que signifie Tombéza en algérien ? Un personnage difforme, monstrueux. Son apparence physique fait peur et dégoûte. Il est plus dans l'animalité que l'humanité. Quel sera son parcours ?

*** *Nulle autre voix* (Maïssa Bey). Il s'agit d'une Voix unique, sans personne pour répliquer, pour écouter ou prendre le relais. C'est la voix de la solitude, de l'isolement de l'enfermement et de l'invisibilité. Que dit cette voix ?

*** *La vérité sort de la bouche du cheval* (Meriem Alaoui). Encore un titre énigmatique. Sommes-nous face à un proverbe ? Le vrai proverbe : « La vérité sort de la bouche des enfants ». A la place d'enfants, il y a « cheval ». Le lecteur est transporté dans les temps immémoriaux où les animaux conversaient, comme dans les contes. Reste au lecteur de découvrir qui est ce cheval diseur de vérité : un être humain ? Un vrai animal ? La forme proverbiale donne une valeur de vérité générale à tout ce qui sera dit.

Récapitulation :

De façon explicite ou implicite, Les titres des œuvres du corpus nous ont présenté des personnages déclassés, en marge de la société, en bas de l'échelle sociale. Voici comment les titres racolent le lecteur et parlent à son imaginaire. De façon explicite ou implicite, ils donnent le ton et amorcent le sujet tout de go. En effet, tout de suite, le lecteur est dans l'ambiance. Et, nos ouvrages nous propulsent aux confins des « marges » où évolue une population de la "marge" qu'on nomme les "marginiaux".

Les résumés des ouvrages, permettent d'illustrer ce qu'est la figure du marginal et ce que sont les lieux de la marge présents.

Dans la littérature francophone "marge et marginalité" sont une revendication explicite d'une esthétique anticonformiste. Elles ne représentent pas l'image du héros littéraire habituel. Les personnages ne sont pas des héros mais des antihéros.

C'est une nouvelle race de personnages qui est indissociable de l'univers fictif auquel elle se rapporte. Leur existence d'exclus, de marginaux focalise toute la lumière sur le monde d'en face, scinde les territoires en lieu officiel et lieu officieux et impulse des comportements dichotomiques.

Consigne ; exploitation de l'exemplier

Analyser les 5 premières citations

- Observer le vocabulaire employé ; repérer les mots-clés.
- Pour chacune des cinq citations, pratiquer la paraphrase.

SÉANCE N°4

Séance n° 4 : Figure(s) et voie(s) de la 'marge

Les textes extraits de l'exemplier sont à lire et expliciter par les doctorants

******* Quand on parle de 'MARGE', on parle de 'BAN'. Ce terme vient de bannir/ exclure, rejeter, négliger. Ainsi, on ne parle de Personne en rupture de ban ou de Personne mise au ban de la société.

-Personnage en rupture de ban :

C'est un personnage est un individu bien né, bourgeois ou de milieu social moyen ou modeste. Il est en apparence intégré dans la société et dans leur milieu social mais finit par basculer dans la "marginalité".

C'est un personnage qui rompt avec les contraintes imposées par sa classe sociale, par son milieu, par la société.

- Personnage mit au ban de la société :

Mettre quelqu'un au ban de la société, c'est le déclarer indigne, le dénoncer au mépris de tous. Et, à ce motif, l'exclure de la société.

Le personnage mit au ban de la société est une personne que la société rejette car, elle est différente donc, considérée comme dangereuse pour la société d'où l'exclusion.

Concrètement, qu'est-ce-qui les propulsent en marge d'une société dont ils sont le produit et même le reflet ? Les parcours des antihéros de nos textes de référence nous éclairent : Gohar, 'Arfia/ Gueuse, la Voix, Jmiaa et Tombéza.

L'exemple de Gohar dans *M et O* d'Albert Cossery.

- La marge : un choix raisonné :

Le narrateur parle d'un monde dérisoire, de folie dans lequel Gohar bascule Mais Gohar, a ses raisons et est heureux de son choix :

Exemplier n° 6

Gohar avait résolu l'énigme. Prendre au sérieux ce monde dérisoire ? Là avait résidé sa folie. De longues années de folies.

[...]

Gohar choisit en apparence la marginalité, mais à la lecture du texte de Cossery, d'autres paramètres jouent en faveur de ce choix : un monde dérisoire

contre celui du mensonge institué : Il préfère la mendicité à son statut de professeur de philo. Il le dit texto :

(Le dialogue avec Nour El Dine corrobore cette idée de choix délibéré d'un autre mode de subsistance

Exemplier n° 7)

D'après ton langage, tu sembles un homme instruit je dirai même, hautement cultivé. Normalement, tu aurais dû occuper un rang élevé dans la hiérarchie sociale. Cependant, tu vis en mendiant. Il y a là un mystère que je voudrais comprendre

- Il n'y a là aucun mystère. **Je vis en mendiant parce que je le désire.**

Au final, le choix de la marge, est-il libre, sans entrave ? N'est-il pas la conséquence d'un ensemble de facteurs qui emprisonnent les individus et les oublient ?

En effet, il y a :

- La marge ou la honte de soi :

Le sentiment de paix avec soi-même n'est possible que si l'on est fier de soi, fier de ce que l'on fait, de ce que l'on est. Hors, Gohar ne l'est pas. Il n'aime pas sa vie de nanti, c'est pourquoi, il choisit la voie marginale. Il est honteux de son enseignement de philosophie qui n'est que mensonge auquel il a adhéré un temps mais la coupe semble pleine donc il dérive vers la marge :

Exemplier n°8

Le concept suivant lequel toute faute devrait recevoir son châtement était encore un de ces mensonges hypocrites servant de rempart à une société agonisante et pourrie. Quel chemin parcouru en si peu d'années ! Cette morale rigide qu'il avait enseignée, et à laquelle il avait cru comme à une richesse inaliénable, s'était révélée comme la plus néfaste conspiration ourdie contre tout un peuple ; elle n'était qu'un instrument de domination destiné à tenir en respect les misérables. (P. 87 & 88).

Il ajoute :

Exemplier n°9

Pourtant tout aurait dû le mettre en garde. Le moindre texte de l'histoire ancienne ou moderne, qu'il avait commenté pour la compréhension de ses élèves, regorgeait de mille mensonges. L'histoire ! Qu'on pût travestir l'histoire, passe encore. Mais la géographie ? Comment pouvait-on mentir au sujet de la géographie ? Eh bien, ils étaient parvenus à dénaturer l'harmonie du globe terrestre, en y traçant des frontières tellement fantastiques et arbitraires qu'elles changeaient d'une année à l'autre.

Page 137

-La marge en contrepoint au conformisme moral de la société :

Les personnages de la marge sont déçus par leurs semblables car trop conformistes et moralisateurs tout en étant hypocrites. Ce rapport entre les gens se retrouve dans toutes les strates de la société : les amis, la famille et les autorités. Cette attitude perverse et générale suscite le rejet de Gohar et de ses semblables. Le narrateur nous instruit sur le sentiment que Samir (un autre marginal de la bande de Gohar) entretient avec L'officier de police Nour El Dine. Le lecteur comprend que ce sentiment est général chez les habitants de la marge. Il n'est pas le propre de Gohar :

Exemplier n° 10

Les rapports qu'il entretenait avec Nour El Dine [...] étaient basés sur un sentiment de haine farouche et irrévocable. [...] ce que Samir haïssait surtout en Nour El Dine, c'étaient les principes de cette morale conformiste dont il avait eu tellement à souffrir au sein de sa propre famille, et dont l'officier de police semblait la parfaite incarnation. Après son père, le procureur - cet assassin intègre - Nour El Dine était la personne qu'il détestait le plus. [...], cette tribu d'hypocrites, [...]

- La marge ou le dégoût du pouvoir :

Par le passé, Gohar a admiré les hommes forts de son milieu socioculturel. Il a cru en eux et aujourd'hui, il en a honte. Ils le dégoûtent alors il les fuit, déserte leur monde d'hypocrites dont la devise est : « faites ce que je dis mais pas ce que je fais ! » :

Exemplier n°11

Tous ces grands esprits, qu'il avait admirés durant des années, lui apparaissaient à présent comme de vils empoisonneurs, dépourvus de toute autorité. Enseigner la vie sans la vivre était le crime de l'ignorance la plus détestable.

Le pessimisme de Gohar est exacerbé contre le pouvoir corrompu et sanguinaire : pour Gohar, le monde est plein de salauds comme le montre le dialogue avec Nour El Dine (un policier qui finit mendiant, converti par Gohar : « Nour El Dine rêva à ce que serait la douceur d'être un mendiant, libre et orgueilleux, n'ayant rien à perdre ». Page 205. Ainsi se conclue le dialogue :

Exemplier n°12

- Par Allah ! Tu es un homme étonnant. De plus en plus ta mentalité échappe à ma compréhension.
- La vérité, monsieur l'officier, est que tu t'étonnes facilement. La vie, la vraie vie, est d'une facilité infantine. **Il n'y a pas de mystère. Il y a seulement des salauds.**
- Qui appelles-tu des **salauds** ?
- SI tu ne sais pas quels sont les **salauds**, alors il n'y a aucun espoir pour toi. C'est la seule chose qu'on n'apprend pas par les

autres, monsieur l'officier.

Nour El Dine baissait la tête, les mains serrées entre ses genoux, il semblait méditer sur un problème douloureux.

- C'est plus compliqué que ça, dit-il enfin. Il n'y a pas que des bons et des **salauds**.

- Non, dit Gohar. Je refuse d'admettre ses nuances. Ne viens pas me raconter que c'est plus compliqué que ça. Comment ne comprends-tu pas que **cette soi-disant complication ne profite qu'aux salauds ?**

Nour El Dine se tut, résigné. Une fois de plus, la lassitude s'était emparée de lui.

- Marginalité ou l'espace refuge contre l'arbitraire du pouvoir :

Pour Gohar, la fuite du monde « officiel » préserve l'individu des foudres et de l'arbitraire du pouvoir oppresseur.

Exemplier n°13

Par ailleurs, on courait trop de risques à vouloir expliquer les choses d'une manière simple et objective. Des précédents fâcheux démontraient que, pour avoir suggéré une explication honnête et rationnelle de certains phénomènes, **des hommes furent condamnés au supplice**. Ces exemples n'avaient jamais été vains, ils avaient produit sur les générations un effet salutaire. **Plus personne ne se sentait le courage d'exprimer des idées claires et précises. L'hermétisme de la pensée était devenu la seule sauvegarde contre la tyrannie. (p.138)**

*Gohar va plus loin dans son plaidoyer pour la mendicité. Au final, sa marginalité est une protestation contre l'oppression. Il lui tourne le dos, l'ignore, n'en parle pas comme s'il s'agissait d'une quantité négligeable, sans importance sur sa vie et sur celle de sa communauté de marginaux :

Exemplier n°14

Gohar était arrivé à cette conclusion fondamentale : le pouvoir sanguinaire n'avait aucune prise sur des individus qui ne lisaient pas les journaux. L'angoisse ne pouvait atteindre ces gens-là.

Et, pour Gohar, l'alternative est la vie de bohème. Si tous deviennent mendiants, l'emprise du pouvoir s'annulera d'elle-même, faute de sujets à opprimer :

Exemplier n°15

[...] Maître, je ne comprends pas. Comment peux-tu rester insensible aux agissements des salauds qui abusent de ce peuple ? Comment peux-tu nier l'oppression ?

Gohar éleva la voix pour répondre.

- Je n'ai jamais nié l'existence des salauds, mon fils !
- Mais tu les acceptes. Tu ne fais rien pour les combattre.
- Mon silence n'est pas une acceptation. Je les combats plus efficacement que toi.
- De quelle manière ?
- Par la non-coopération, dit Gohar. Je refuse tout simplement de collaborer à cette immense duperie.
- Mais tout un peuple ne peut se permettre cette attitude négative. Ils sont obligés de travailler pour vivre. Comment peuvent-ils ne pas collaborer ?
- Qu'ils deviennent tous mendiants. Ne suis-je pas moi-même un mendiant ? Quand nous aurons un pays où le peuple sera uniquement **composé de mendiants, tu verras alors ce que deviendra cette superbe domination. Elle tombera en poussière. Crois-moi.**

Ces personnages en rupture de ban ne choisissent pas tous leurs destins. Si *Gohar a les moyens intellectuels qui lui permettent de faire son choix. Contre l'hypocrisie sociale, il préfère la marge qui lui redonne son orgueil dit-il. Les gens de sa classe ont perdu selon lui toute dignité, même quand ils sont contre l'injustice. Il cite l'ex d'El Kordi :

Exemplier n°16

El Kordi était un révolutionnaire, il avait des idées sur l'avenir des masses et la liberté des peuples ; pourtant il était futile, il n'échappait pas à ce monde dérisoire. Il avait beau s'insurger contre l'oppression, se croire persécuté, lui et tout un peuple, dès qu'il était livré à son instinct il devenait superficiel, se complaisait dans les actions les plus frivoles.

L'exemple d'Arfia, de *Mille hourras pour une gueuse de Mohammed Dib* :

- La marge : un contrepoint à la compromission

Faute d'ennemis, à la tête de sa troupe de combattants, Arfia quitte le maquis et descend dans la ville pour fêter l'indépendance et jouir de la libération du pays pour laquelle elle s'est sacrifiée.

Que ne fut pas sa surprise : non seulement personne ne l'attend mais aucun ne la reconnaît. Elle devient "*persona non grata*". C'est une revenante qu'hommes et bêtes s'entêtent à renier. Les bêtes sont aussi amnésiques que les hommes/ Ulysse d'Homère, de retour à Ithaque, les hommes ne le reconnaissent pas mais son chien oui. Arfia n'a pas cette chance.

Exemplier n°17

Tu me vois là, devant toi, et je ne suis qu'une ressuscitée, moi aussi. Pas tout à fait vivante, mais une âme remontée de la maison des morts. Le jour où je suis revenue du combat et que je suis retournée au village, [...] il ne s'est trouvé personne pour me reconnaître. Comme si j'étais plus personne. Même les chiens qui m'aboyaient après, ne s'approchaient pas.⁴

Ainsi, Arfia est mise au ban de la société, malgré elle, subissant la violence du rejet et la non reconnaissance du sacrifice consenti. Au lieu de fêter le retour de la mère prodige, de la *moudjahida*, mère de la nation, la société la renie et la rejette dans ses marges. Il n'y a de place ni pour elle ni pour ses hommes, dans ce nouveau monde, tant espéré. Ils subissent la trahison de plein fouet. Ils vivent la marginalisation dans leurs corps.

- Comment se fait-il que le village ne reconnaisse pas l'une de ses filles ? Parce que, même pour servir une cause noble, le village avec sa morale, son hypocrisie sociale n'admet pas au fond le comportement 'masculin et virile' d'une femme.

- Pour tous, la place d'Arfia est au harem et non dans les montagnes avec les hommes. Ainsi, **Arfia est marginalisée car FEMME d'abord !**

C'est triplement qu'Arfia est marginalisée :

-Marginalisée une première fois par la guerre contre la colonisation, ce qui l'oblige à vivre en marge des siens, quitter la ville, la société et se cacher dans le djebel avec les maquisards, changer de rythme biologiques : dormir le jour pour se cacher et marcher/vivre la nuit pour surprendre l'ennemi...

-Marginalisée une seconde fois par les traîtres, fossoyeurs de l'idéal libertaire par la non reconnaissance et le refus de considération.

-Marginalisée *ad vitam aeternam* car femme/ citer en exemple le rôle des porteuses de bombes pendant la guerre et leurs vies après l'indépendance : retour au harem, certaines ne trouvent même pas à se marier. Elles sont stigmatisées, estampillées femmes légères.

La moudjahida Louisette Lahriz qui vient de mourir, torturée et violée mais a eu le courage de témoigner après des années de silence. L'état lui a reproché d'avoir parlé. La double peine : les sévices et le silence !

⁴DIB, Mohammed. OP.cit., p.46.

*****L'ennemi extérieur, celui de l'intérieur et le patriarcat se relaient dans la marginalisation d'Arfia.**

Wisława Szymborska, prix Nobel de littérature en 1996 déclare :

Exemplier n° 18

qu'« après chaque guerre, quelqu'un doit faire le ménage. Une remise en ordre ne se fera pas seule. »

Frantz Fanon déclare dans *Les damnés de la terre* : « Chaque génération doit dans une relative opacité découvrir sa mission, la remplir ou la trahir. »

Arfia semble retrouver la sienne. Elle comprend ce qui se trame en haut lieu : Le monde nouveau tel qu'il se présente est le prolongement de l'ancien. Il n'y a aucune évolution sociale. La *moudjahida* ne s'est pas battue pour cela. La liberté, la justice et la fraternité sont un leurre. Elle le comprend et elle n'en veut pas.

La **trahison de l'idéal et les mensonges compulsifs des chefs qui séquestrent le pouvoir, La négation et le refus de reconnaissance** la rejette, elle et son monde, dans l'errance. Elle choisit, contrainte et forcée, **la bohème plutôt que la prison sociale** ! Comme Gohar, Arfia exècre le mensonge étatisé, ses exigences et ses manquements : elle choisit la marge !

Exemplier n° 19

Y en a, des gens, qui vous rebattent les oreilles, vous soulent de discours ! Mais qu'est-ce qu'il en sort ? La même rengaine, la seule qu'ils connaissent : « Il faut des sacrifices, il faut que le peuple se sacrifie ! [...] Ah ! Le peuple ! Il est juste bon pour mourir dans les montagnes et se serrer la ceinture ! Mais pour profiter de la vie, il n'est jamais assez bon !

Exemplier n°20

[...] On pourrait leur répondre : « Pourquoi pas ? Justement on aimerait que quelqu'un nous montre comment. Vous ne voudriez pas nous montrer comment on doit s'y prendre ? [...] Votre exemple serait utile au peuple ! Rien qu'avec des miettes qui tombent de votre table, y aurait de quoi nous nourrir tous. Vous ne voudriez pas commencer ?⁵

⁵Op., cit. pp. 34-35.

L'exemple de la narratrice de *Nulle autre voix* :

La narratrice de *Nulle autre voix* tue son mari. Il ne s'agit pas d'un meurtre gratuit. Ce n'est pas une déséquilibrée mentale qui hôte la vie à quelqu'un mais une épouse sensée, instruite, (diplômée en biologie, occupant un poste important dans un laboratoire médical), fille de famille (parents aisés matériellement, mère grande couturière/ beaucoup de relations).

Comment est-elle acculée au crime, a la marginalisation ?

- La marge, un terme à l'humiliation :

Un ras le bol d'une vie d'humiliation, de coups et d'insultes répétées sont à l'origine de la marginalisation du personnage.

La narratrice/voix est la proie d'un pervers narcissique : (c'est un trouble de la personnalité. Le sujet atteint a une image dégradée de lui-même et pour se valoriser, il rabaisse les autres. Il choisit sa proie : faible et sans soutien. Parfois, il fait le vide autour d'elle pour agir cruellement.)

Le pervers narcissique comprend que la victime n'a pas d'appuis, donc faible et à même de supporter sa folie. En effet, la veille de son mariage, la mère s'empresse de placer ses dernières et acerbes mises en garde, tout en repassant la robe de mariée, son ultime bonne action. Elle veut se débarrasser définitivement de cette fille encombrante :

Exemplier n°21 :

Ma mère qui m'avait clairement prévenue, la veille du mariage, qu'il n'était pas question que je revienne dans la maison familiale, que j'y trouve refuge sous aucun prétexte. Tiens bien ta maison et tiens bien ton mari, sur un ton qui ne souffre aucune ambiguïté, tout en repassant ma robe de mariée. (2019 : 69).

-A propos de la relation mère-fille, les origines du mal remontent à l'enfance. La complicité manquée entre mère/fille est la source du désastre. La mère ne joue pas son rôle d'initiatrice et néglige d'offrir à sa fille son aile protectrice, la livrant ainsi à toute « profanation » :

Ainsi, la vie de cette femme est jalonnée de malheur : vexation, humiliation, écrasement coups et pleurs. L'agressivité de la mère à son égard se trahit dans le ton de sa voix et dans son verbe acerbe :

Exemplier n° 22

Sa mère :

« Qui voudra de toi ? Quel homme sera assez cinglé pour s'encombrer d'une femme comme toi ! » (2019 : 72)

Son mari :

« Qui voudrait de toi ? Qui aurait l'idée de t'accorder un regard ? [...] (2019 : 43).

Ainsi, la narratrice est le souffre-douleur de sa mère qui passe le relais à l'époux de façon tacite.

Les paroles du mari se confondent avec celles de sa mère. La jeune femme change de maison mais pas de vie. Un bourreau remplace un autre. Le mari devient le prolongement naturel de la mère, lui servant les mêmes propos.

-La marge, une préservation de la vie :

Le mari est un pervers narcissique et la mère lui ouvre la voie royale pour exercer son méfait. Il agit en toute liberté et sans conséquence et chaque jour, un peu plus pour devenir insupportable physiquement et inacceptable moralement.

Ainsi, le quotidien difficile nourrit des idées noires. Le bourreau conduit sa victime à vouloir se supprimer. La pression morale qu'il exerce sur sa proie convie cette dernière au suicide, un jour que la narratrice se promène avec son frère sur le bord d'un ravin, elle tente de se supprimer. La voix de la violence la poursuit où qu'elle soit :

Exemplier n°23 :

J'ai entendu sa voix. Il était là, derrière moi et me disait, saute, mais saute, qu'est-ce que tu attends ? Qui te pleurera ? Qui te regrettera ? Allez ! Aie au moins ce courage, toi qui n'as jamais rien fait de ta vie ! Un pas, un seul et poussière, tu retourneras à la poussière ! [...] C'était lui. J'aurais reconnu sa voix entre mille. C'était lui qui m'encourageait à faire le pas ultime. Il me poussait. Je sentais la pression de sa main sur mon dos et son souffle pressant contre mon oreille (2019 : 45)

La narratrice comprend la portée de son acte criminel : il n'est qu'une réponse à une situation inextricable où se joue l'équation « Lui ou Moi » :

c'est-à-dire Mon suicide ou Son assassinat. Elle dit en substance : « De la tentative de suicide au meurtre, il n'y a qu'un pas. Une lettre à changer » (2019 : 48). Le je (**Me**) tue devient je (**Le**) tue ! Si quelqu'un doit mourir, pourquoi pas lui ? Il pouvait partir, il était libre de le faire puisqu'Homme ayant le pouvoir de répudier alors que la narratrice n'avait aucune marge de manœuvre. Sa mère lui a signifié qu'elle était indésirable chez-elle. Elle ne pouvait que se supprimer ou supprimer son agresseur de mari.

Par cet acte, elle met un terme à l'humiliation, se protège et préserve son intégrité physique. Cependant, elle entre de plein pied dans la "marge". La prison est sa demeure. En marge du monde, dans un monde de déclassées, de dépravées, de sorcières, de femmes de mauvaise vie, la narratrice/voix dénote avec ses codétenues mais néanmoins marginale, comme elles toutes.

L'exemple de la *Vérité sort de la bouche du cheval* :

La marge par excès de naïveté :

Victime de sa naïveté, Jmiaa se retrouve prostituée alors que rien ne la destinait à une telle marginalité. De condition modeste mais honnête, Jmiaa tombe amoureuse d'un malfrat et l'épouse contre l'avis familial. Le couple s'installe dans la grande ville : Casablanca où l'émerveillement de la petite campagnarde est quotidien. La première fois qu'elle voit la mer de près, cette pensée naïve la traverse :

Exemplier n°24

C'est la première fois que je voyais quelque chose d'aussi grand et dégagé. [...] c'était gigantesque et en voyant la ligne où le ciel et la mer se touchent, J'ai pensé sur le coup que c'était par là-bas qu'on montait au ciel pour aller au paradis.⁶

- Jmiaa aspirait à un bonheur simple : son bonheur était d'être femme au foyer, mère attentionnée et épouse aimante. Jmiaa ne comprenait que l'harmonie familiale. Son prénom l'annonce. Tel est son modèle de vie, telle est son ambition ! C'est une oie blanche, sage et soumise, adorable et manipulable et si crédule qu'elle paraît idiote. La violence de son mari n'a pas de limites. Bien qu'elle soit mère d'une petite fille, il l'oblige à des rapports tarifés avec des hommes en mal d'amour. Autrement dit, à se prostituer.

⁶ALAOU, Meryem. *La vérité sort de la bouche du cheval*, Paris : Gallimard, 2018, p. 34.

- Vivant dans la solitude de la grande ville et la précarité, craignant les remontrances de sa famille, contrainte et forcée, elle finit par accepter cette déchéance, n'en parle surtout pas à sa famille. La voici coincée dans une souricière, victime de sa complicité silencieuse !

-La marge, une voie de la vengeance

- Jmiaa, jeune femme simple, ne choisit pas la meilleure des vengeances. Contre l'époux indélicat, Jmiaa rentre dans une spirale infernale : Si ce dernier rabat discrètement les clients, Jmiaa le fait au vu et au su de tous ses amis. Elle cherche à l'atteindre dans son honneur. Mais elle a tout faux : il n'en n'a pas. Par lâcheté, il fuit.

- La marge, un monde de précarité :

- Misère, et précarité deviennent le lot quotidien de Jmiaa. Pour pallier aux manques, pour subvenir aux besoins de sa petite fille que le père abandonne sans scrupule, Jmiaa n'a d'autres alternatives que la prostitution. La solution de facilité peut-être, mais n'ayant aucun soutien et broyée par l'humiliation, le dégoût de soi et l'image détériorée d'elle-même. Jmi'a n'envisager que cette satanée voie pour subsister. Elle vit cela comme son destin, comme une malédiction contre laquelle elle ne peut lutter.

L'exemple de Tombéza de Rachid Mimouni

- La marge : un héritage

Certains personnages reçoivent la marge en héritage et sont marginalisés dès les premiers moments de leur conception. Un faisceau de circonstances les destine à la "marge" avant même de montrer le bout de leurs nez au monde. Ils n'ont pas lancé le premier cri qui les rattache à la vie, qu'ils sont estampillés indésirables. Tel est le cas de Tombéza, personnage éponyme du roman *Tombéza* de R. Mimouni.

Tombéza est le parangon, l'archétype de son espèce. Il cumule malgré lui, toutes les tares du rejet. Il est l'exemple parfait de la victime innocente qui devient le souffre-douleur de tous, le bouc émissaire sur qui on s'acharne. Il est celui qu'on ostracise sans ménagement. Il est banni, exclu, privé de tout soin et de toute attention : Une enfance des plus malheureuses !

L'origine trouble de la naissance de Tombéza est la porte, grande ouverte, sur la vie en "marge". En effet, il est né d'un viol et c'est d'abord à ce motif qu'il est ségrégué de cercle en cercle : par les proches, par la famille élargie et par la tribu entière. Le décès des suites de couche de sa génitrice

achève de cristalliser toutes les haines sur cet orphelin sans défense. Sa mère aurait troqué sa vie pour sauver celle de son fils, comme le pense fortement Tombéza pour se consoler :

Exemplier n°25

Elle accoucha après un long calvaire, et ne survécut que quelques instants à ma naissance [...], elle n'attendait que d'avoir expulsé tout vestige de cette semence étrangère qui un jour, mêlée à son sang, macula son sexe et ses cuisses. Elle expira dans un râle douloureux, sans avoir pu achever ce geste du bras qui se tendait vers moi. Je crois que sa mort m'a sauvé la vie. (P. 33)

-Tombéza est meurtri par le sort que la vie lui réserve. Son questionnement après coup, sur sa trajectoire d'individu banni injustement devient récurrent. Il ne se remémore pas sa vie mais sa survie. Son récit traduit le tragique de sa situation. Ainsi, tourne en boucle dans son esprit, le miracle de sa survivance :

Exemplier n° 26

« Comment ai-je survécu ? Abandonné au premier jour. Comment ai-je survécu ? Je baignais dans une saleté repoussante. (P. 37).

-Marge et handicap

Comme un malheur n'arrive jamais seul, le handicap devient lui aussi, source d'exclusion. Tombéza est marginalisé et déconsidéré à cause de sa particularité physique qui vient corroborer la souillure dont il est issu. En effet, il n'est pas gâté par la nature. C'est un personnage difforme, monstrueux (signification de Tombéza en algérien). Son apparence physique fait peur et dégoûte les autres. Il est plus dans l'animalité que dans l'humanité. Il sait très bien que son handicap physique est une source permanente de moquerie et de rejet. C'est là tout le drame tragique d'un innocent que la société rejette dans ses "marges". Il vit sa solitude comme une punition que la société lui assène quotidiennement. Tombéza finit par s'admettre victime d'une malédiction :

Exemplier n° 27

Le fruit de la débauche et de la fornication : beau spectacle, en effet, que mon apparition offrait ! Noiraud, le visage difforme par une contraction musculaire qui me fermait au trois-quarts l'œil gauche, la bouche ouverte et le menton en permanence inondé de baves où prolifèrent des boutons [...] rachitique et voûté et de surcroît affecté d'une jambe un peu plus courte que l'autre (p. 34)

Pourtant le texte nous apprend que l'apparence physique de Tombéza est due aux mauvais traitements qu'a subis sa mère durant la grossesse.

En effet, le père, jugeant son honneur bafoué, il se rue sur elle à coup de bâton :

Exemplier n°28

Sans mot dire, l'homme alla décrocher sa canne qui pendait à un clou planté dans le mur de pisé. La fille restait prostrée dans un coin de sa chambre la tête enfouie dans ses mains et sanglotant doucement. Le premier coup la cueillit à l'épaule. Elle poussa un cri d'animal atteint par la balle du chasseur. Elle releva la tête, les yeux hagards fixés sur le rictus du père. Le deuxième coup lui ouvrit l'arcade sourcilière. Ce bagarreux émérite des combats des coups maniait en expert son bâton d'olivier à bout renflé, visant la tête, les articulations des membres, bien au fait des endroits sensibles du corps, où la douleur irradie jusqu'au cerveau, où les coups laissent des séquelles indélébiles. » (P. 30)

Ainsi, la femme violée est doublement victime : de son bourreau et de la bien-pensance patriarcale. Le père, en effet, se fait le bras armé de la société qui la condamne *ad vitam aeternam*. Par lâcheté, il impute la responsabilité du crime à sa fille au lieu de régler ses comptes avec le violeur. Le grand frère lui emboîte le pas dans la lutte contre le déshonneur familial. Pour cela, il ne voit comme solution que le double crime :

Exemplier n°29

« Le grand frère parlait de l'emmener dans un coin du bois et de l'étrangler de ses propres mains, elle et son maudit fœtus, fruit de la fornication. » (P. 32).

- Comme sa mère, Tombéza est ostracisé par la violence et l'insulte. Son handicap est le fait de son grand-père qui l'évite sa vie durant. A aucun moment, il ne se remet en cause. Son mépris et sa haine demeurent de mise. Il maudit le sort qui s'abat sur lui.

- Tombéza est exclu de la tribu car il représente la tâche indélébile de sa respectabilité. L'exclure c'est échapper à la malédiction divine. Il est le fauteur de trouble irresponsable certes, mais sa seule présence attire le courroux divin qu'il faut neutraliser. Il faut donc le sacrifier et du même coup sacrifier sa génitrice ! Il faut anéantir la chaîne de cette lignée maudite ! Telle est l'origine de sa marginalisation.

Récapitulation :

Les voies de la marge sont multiples mais le point nodal, commun à toutes les marges restent les manquements, la démission et l'oppression de la société en tant que pouvoir sur les individus.

Les inadaptés et non intégrés dans le moule se retrouvent, de leur fait ou celui de la société qui les pourchasse à sa marge. Ils basculent dans la marginalité,

dans un autre monde sans contraintes, sans lois où d'autres paramètres entrent en ligne de compte.

-On fréquente la marge par refus du monde tel qu'il se présente, par refus de ses règles, par refus de compromission, pour être en phase avec soi-même. /

on se met au ban de la société

-On fréquente la marge parce qu'on est exclu, banni et invisible. **On est mis au ban de la société.**

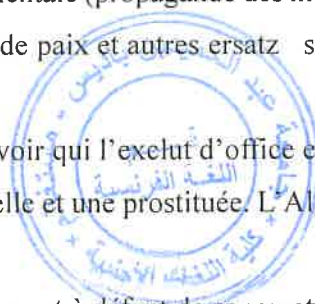
À travers le parcours social et intellectuel de Gohar, nous avons vu comment un individu lambda peut dériver dans la "marginalité". Un concours de circonstances, une accumulation de faits qui deviennent insupportables, polluent la vie et finissent par rejeter dans les "marges" des hommes, au demeurant intégrés.

Le mensonge étatique (falsification de l'histoire), la corruption mentale (propagande des moyens de communication), le rejet de la compromission, la honte de son propre mensonge, l'aspiration à une vie simple, le rêve de paix et autres ersatz sont les ingrédients qui conviennent à la fréquentation de la marge, à changer de statut de vie, à être en rupture de ban !

- Arfia contre la compromission se désolidarise du nouveau pouvoir qui l'exclut d'office et dont elle rejette les pratiques.

La Voix et Jmia le sont aussi par leurs actes répréhensibles : une criminelle et une prostituée. L'Algérie traditionnelle et le Maroc d'en haut jugent mal les femmes, pour quelque motif que ce soit.

Tombéza, est maudit par la société qui lui jette la pierre au lieu de se juger et à défaut de se remettre en cause !



SÉANCE N°5

Séance n° 5 : Liminarité et vie en marge

D'une manière ou d'une autre, les êtres de la marge **manquent d'initiation** pour se faire une place dans le monde tel qu'il est. Il leur manque le parcours initiatique qui fait d'eux des personnages intégrés dans leur milieu et insérés dans la vie sociale.

*Gohar/ un être à part/ Choix délibéré de la marge alors que les autres sont marqués par le rejet.

*Tombéza / abandon et orphelinat dès la naissance et même avant.

*Jmiaa/ naïveté idiote/ trompée et exploitée sexuellement

*La Voix/ mère castratrice/ mari fouettard. Les manquements de la mère à son égard ne lui ont pas appris à se faire respecter. Elle a une image dégradée d'elle-même.

*Arfia/ course vers l'utopie. Sincère, courageuse, bagarreuse et illuminée. Elle est prête à mourir pour une idée, au risque de se mettre en danger.

***Ces marginaux sont d'une certaine façon, le résultat de la démission de la société qui ne protège pas ses enfants, qui en fait des monstres, pour la plupart. Aucune chance ne leur est donnée. Rien n'est fait pour les construire. On ne les initie pas à la vie. On ne les éduque pas. Ils poussent comme des herbes folles et vivent d'expédients.

Certains deviennent des personnages LIMINAIRES.

Un personnage liminaire n'est intégré ni dans un groupe, ni dans un autre. Il est dans un entre-deux. Comme l'explique Marie Scapa, L'entre-deux, les seuils, la vie en marge résultent d'une incapacité à se mouvoir dans différents espaces et c'est ce qui caractérise le personnage liminaire :

Exemplier n°30

Certains personnages passeraient d'une cosmogonie à l'autre, d'autres non, qui restent sur les frontières, dans un entre-deux mondes _ nous les appelons des personnages liminaires »⁷

⁷SCAPA, Marie. (« L'éthnocritique de la littérature : présentation et situation », Multilinguales, n°1, 2013.)

Que font-ils de la marge ? / Gohar : décroissant/ Arfia utopiste/ voix : refait le procès/ Jmiaa, Tombéza : liminarité réussie et fatale

***Ces **personnages liminaires, sont :**

- caractérisés par le **ratage**. Ils ne réussissent pas leurs vies.
- Ils ne sont pas en possession des clés qui leur ouvre les portes du **vivre-ensemble**.
- sont incapables d'entrer dans un système viable.
- Ils ne peuvent donc pas franchir les étapes que l'insertion sociale nécessite.
- Ils ont ce handicap de départ qui les différencie des autres, faute de **parcours initiatique**.

Les adultes, la société ont failli à leur mission !!!

-Comment vivent ces personnages ?

Comme nous l'avons démontré tout au long de cette étude, les personnages vivent en "marginiaux", c'est-à-dire en dehors du système officiel sociétal. Ils n'obéissent pas à ses lois, n'ont aucun devoir envers lui et bravent ses interdits.

Ils sont dans la précarité, vivent de mendicité, de larcins et de vagabondage.

Ils sont guidés par leurs bas instincts. Ils troquent la vie civile contre un ensauvagement. Le viol et le meurtre caractérisent la vie de débauche qu'ils mènent.

Ils glissent de l'humanité vers l'animalité.

Les laissés pour compte ont la marge en partage. Qu'il soit vagabond, prostituée ou handicapé, la marginalité résulte du drame humain de l'abandon. Les « tares de l'enfance » pèsent lourd dans cette trajectoire. Faouzia Bendjelid parle d'un déterminisme social qui conduit les individus à la marge :

Exemplier n° 31

Plusieurs personnages sont mis dans une isotopie de la marge : alcooliques, drogués, brigands, prostituées, malfrats et pervers, fous : le texte justifie la marginalité et ses multiples manifestations dans la diégèse par un drame humain et social (enfance et origine), ou psychologique du personnage. Il y a un déterminisme social très puissant qui conduit le personnage à la marginalité et dont il ne détient point et ne comprend pas davantage les mécanismes et les rouages. La répétition ou la récurrence d'un même type fonctionne, au plan du discours, comme un procédé révélateur de la généralisation d'un phénomène.

-Nom propre et dépossession :

Pour forger un caractère, pour le doter un tant soit peu d'une épaisseur psychologique et pour insuffler une certaine cohérence au héros, dans l'accomplissement de ses tâches, l'auteur donne au personnage une identité. Et, parmi toutes les caractéristiques qui renseignent sur le personnage, le prénom joue un rôle prépondérant. Le choix de l'appellation devient ainsi une entreprise cruciale, relevant de l'onomastique littéraire. Pour Vincent Jouve, le nom propre ancre la fiction dans le réel en le mimant :

Exemplier n° 32

L'être du personnage dépend d'abord du nom propre qui, suggérant une individualité, est l'un des instruments les plus efficaces de l'effet de réel. Lucien Leuwen, César Birotteau, David Copperfield doivent d'abord leur densité référentielle à ces noms complets qui miment l'état-civil.⁸

Pour Flaubert, c'est les personnages nommés qui lancent l'imaginaire et déploient la fiction. Tant que ce dernier n'a pas opté pour un prénom adéquat à son personnage, l'exercice littéraire ne peut exister. Sans lui, c'est la panne sèche.

Roland Barthes qui s'est penché sur l'onomastique d'*A la recherche du temps perdu* de Marcel Proust insiste sur les pistes de déchiffrement du nom propre en tant que signe.

Dans ce monde de l'entre-deux, les individus ne sont rien. Ils sont dépossédés de leur identité. Leurs noms propres sont souvent remplacés par des noms génériques : mendiants, pauvres, laissés pour compte, vagabonds, marginaux, prostituée, pervers...

Des noms dépréciatifs les désignent en fonction de l'image qu'ils renvoient. L'accoutrement met les individus dans des cases. Et, selon la facette d'eux que l'auteur veut éclairer, il les nomme, les dénomme, les oublie, les rappelle...

***Trois personnages ne sont **pas nommés** dans notre corpus mais uniquement **dénommés** :

⁸JOUVE, Vincent. *Poétique du roman*, Paris : éd. Armand Colin, 2007, p 89.

-**Tombéza**/ surnom traduisant son aspect physique. C'est une insulte destinée à lui signifier sa différence physique. Ce surnom est un véritable repoussoir. Tombéza a beau se débattre pour retrouver un semblant d'insertion sociale mais en vain. Il n'a personne pour le soutenir, pour lui mettre le pied à l'étrier, pour lui faire sauter la marche de la visibilité et de la respectabilité. Il n'est pas initié à la vie sociale :

Exemplier n° 33 :

Pas de nom ! Pas de droit à l'existence. Messaoud (gd père) refusait de poser un regard sur moi, ne m'évoquant jamais dans ses propos (...) et alors que je rampais sur le sol, (...) il lui arrivait de m'enjamber avec une grimace de dégoût (p.19)

-**La Voix**/ le personnage se résume à une voix. Son aspect physique devient fantomatique. Elle parle mais ne peut-être vue. Sa mère interdit à tous de prononcer son nom :

Exemplier n°34

Par l'acte que j'ai commis, j'ai effacé mon identité et le prénom que mes parents ont choisi pour moi le jour de ma naissance. [...] Je suis une femme hors normes [...] Je n'en demandais pas tant. [...] Je suis une criminelle. [...] Je l'ai tué. Normal. (2019 : 18-19)

-**Gueuse**/ au lieu de 'Arfia. Etymologiquement, 'Arfia signifie celle qui sait, qui a la connaissance du 'urf/ a'raf. C'est-à-dire, celle qui a la culture des us et coutumes.

Pour dégrader, discréditer la *moudjahida*, on l'affuble de ce surnom de **gueuse** qui met en cause sa bonne moralité, qui colle à son vagabondage et à la fin du texte, on la taxe de **folle** dont la parole n'est que divagation et propos insensés contre lesquels la police ne va même pas sévir alors même qu'elle est accusée de meurtre.

Arfia est marginalisée par les autorités qui font tout pour gommer son prénom mais il resurgit malgré eux. Son passé de *moudjahida* parle pour elle et lui évite l'anonymat. Ses hommes la nomment car ils reconnaissent sa vraie valeur. Ils l'applaudissent de 1000 hurras. Le rappel de son nom et sa parole sont un contrepoint qui harcèle ses fossoyeurs. Elle est donc dans un semi anonymat mais on la craint en haut lieu. Elle a tous les dossiers compromettants.

Deux **personnages** sont **nommés** :

-**Jmia** : toute prostituée qu'elle est, Jmia est nommée dans le texte. Elle circule dans le monde sous sa véritable identité. L'anonymat de la grande ville la protège du qu'en dira-t-on. Par ailleurs, Jmia a un soutien de taille/ un adjuvant, un mentor de substitution qui lui fait franchir les étapes : Chadlia Bouche de cheval est cinéaste et veut projeter sur les écrans de cinémas, la vie de la prostituée. Elle veut rendre visible toutes les prostituées. Chadlia joue un rôle sororal dans l'exhumation du non-dit. Elle initie Jmia et lui apprend le geste qui la sauve de la rue :

Exemplier n°35

Bouche de cheval n'a pas arrêté de commander : fais ci, fais ça, comme ci, pas comme ça [...] Elle fait la chef en regardant dans son écran [...] Si tu n'es pas sobre, tu pourrais la confondre avec Dieu, qui donne des ordres et qu'on ne voit jamais.⁹

Jmia devient un nom générique qui désigne toutes les prostituées. Pour plus de crédibilité, le nom est mentionné et par ailleurs, il indique que la personne est prête à l'insertion sociale en son nom propre. Jmia fait son portrait, le signe d'une certaine fierté :

Exemplier N°36

J'étais belle ! Fraîche comme une rose [...] Il fallait me voir dans ma jeunesse. J'avais de grands yeux, des cils longs. Mon œil luisant, doux, profond comme un puits. Et noir. Dans mon quartier, on disait que j'avais les yeux d'une vache tellement ils étaient beaux. Et mes cheveux étaient fournis, comme la queue d'un cheval. Et ma poitrine montait au ciel tellement elle était fière¹⁰

- Les hommes de la marge dont Gohar fait partie sont, dans une certaine mesure, ce qu'on appelle aujourd'hui « **des décroissants** ».

-**Les décroissants** représentent un mouvement social où les individus contestent la société de consommation, réduisent la pollution, mangent bio.

⁹*ibid.*, p. 195.

¹⁰*ibid.*, p. 34.

Ils sont lassés d'être à la recherche du plus, toujours plus. Ils choisissent de vivre avec peu mais bien. Ils se rapprochent de la nature. C'est la simplicité volontaire, comme le traduit le dialogue du philosophe et de l'officier de police qui ne comprend pas ce choix marginal de Gohar :

Exemplier n°37

- [...] Quelle sorte de gens êtes-vous donc ? Vous vivez en dehors de la réalité !
- La réalité dont tu parles, dit Gohar, est une réalité faite de préjugés. C'est un cauchemar inventé par les hommes.
- Il n'y a pas deux réalités, dit Nour El Dine.
- Si, dit Gohar. Il y a d'abord la réalité née de l'imposture, et dans laquelle tu te débats comme un poisson pris dans un filet.
- Et quelle est l'autre ?
- L'autre est une **réalité souriante reflétant la simplicité de la vie**. Car la **vie est simple**, monsieur l'officier. Que faut-il à un homme **pour vivre ? Un peu de pain suffit**.
- **Un peu de hachisch** aussi, maître ! dit Yéghen.
- Soit, mon fils ! Un peu de hachisch aussi.
- Mais **c'est la négation de tout progrès** ! s'exclama Nour El Dine.
- **Il faut choisir, dit Gohar. Le progrès ou la paix. Nous avons choisi la paix.**

Gohar insiste sur la paix que la marge procure :

Exemplier n° 38

« [...] vivre en mendiant, c'était suivre la voix de la sagesse. Une vie à l'état primitif, sans contrainte. [...] pour craindre la police, il faut avoir quelque chose à perdre. Et ici personne ne possédait rien. »

Le dépouillement des apparences s'oppose au rayonnement des visages. L'Être supplante le paraître :

Exemplier n° 39

[...] certes, la misère marquait leurs vêtements composés de hardes innommables, inscrivait son empreinte indélébile sur les corps hâves et décharnés, elle n'arrivait pas cependant à effacer de leurs visages la criante allégresse d'être encore vivants.

Les acolytes de Gohar sont dans le même état d'esprit. **Arnaba** se contente de son statut de prostituée et le revendique et Yéghen/ un autre de la bande, apprécie la prise en charge de la prison :

Exemplier n°40

Pourquoi irais-je à l'école, dit Arnaba d'un ton méprisant. Je suis une putain, moi. Quand on a un beau derrière, on n'a pas besoin de savoir écrire. »

Exemplier n° 41

Ainsi, pour Yégghen la vie continuait en prison comme au-dehors. En un sens même beaucoup mieux ; aucun tracas d'ordre matériel. Il était logé, nourri, entouré de détenus, plus extravagants les uns que les autres, bourrés d'histoires savoureuses où l'humour le disputait à la violence. La liberté était une notion abstraite et un préjugé bourgeois.

Travail personnel

Synthèses des citations

Démontrer comment l'exemplier sert à corroborer le thème central débattu dans les différents éléments du corpus.

SÉANCE N°6

Séance n° 6 : La marge ou l'utopie d'un monde meilleur

Arfia, rompue à la guerre, reprend le chemin de l'illégalité. Cependant, elle troque ses armes de guerrière contre la parole salvatrice qui avertit de l'insensé. Pour elle, il faut parler au peuple, ne pas le laisser dans l'ignorance. Il a le droit de savoir comme elle a le devoir de l'en informer.

En perturbatrice de l'ordre établi, Arfia lève le voile sur les cécités et dénonce le mensonge, telle est sa nouvelle mission. C'est pour elle un devoir citoyen que de prendre en charge ses spectateurs : « Puisqu'ils sont là, on va s'occuper d'eux »¹¹, dit-elle. Son courage et sa témérité n'ont pas de limites. Babanag/ un moudjahid comme elle veut la museler. Il essuie sa colère :

Exemplier n°42

Je parlerai quand je voudrai et je me la bouclerai quand j'en aurai envie. Ce n'est pas son existence qu'on reçoit en venant au monde, ni sa mort, mais son destin. Alors, j'ai peur de rien, ni de personne.¹²

'Arfia s'autorise à raconter ce qu'elle renferme dans le cœur et qui reste présent à son esprit, comme au premier jour. Sa mémoire traumatique reste active et son passé l'habilite à parler. Le pouvoir ne réussit pas à la museler :

Exemplier n°43

[...] Après tout, pourquoi pas ? Pourquoi ne reprendrai-je pas toutes les choses que j'ai déjà racontées ? [...] je sais comment elles se sont passées. [...] elles sont toutes ici (elle pose ses mains sur sa poitrine) et comme à la minute où elles se sont passées.¹³

Arfia s'emploie à torpiller le discours propagandiste, Elle a des répliques violentes et amères contre les planqués du système adeptes du dire et non du

¹¹*ibid.*, p. 34.

¹²*ibid.*, p. 48.

¹³*ibid.*, p. 11.

faire :

Exemplier 44

On pourrait leur répondre : « Pourquoi pas ? Justement on aimerait que quelqu'un nous montre comment. Vous ne voudriez pas nous montrer comment on doit s'y prendre ? [...] Votre exemple serait utile au peuple ! Rien qu'avec des miettes qui tombent de votre table, y aurait de quoi nous nourrir tous. Vous ne voudriez pas commencer ?¹⁴

- 'Arfia égrène un chapelet d'accusations contre ceux qui pensent que la révolution est terminée. En visionnaire, elle fait cette cynique prédication :

Exemplier n°45

C'est le passé ? On en parlera encore longtemps, mes enfants. Ça ne fait même que commencer ! ça va vous embêter peut-être, mais on en parlera de plus en plus ! [...] La révolution n'est pas finie. Et vous voulez savoir autre chose ? [...] la guerre non plus, elle n'est pas finie !¹⁵

Alors, comme ça, vous l'avez enterrée ? [...] Je vais te dire comment vous l'avez faite, toi et tes pareils : en préparant vos couteaux pour l'égorger. La révolution ! Parfaitement !¹⁶

Donc Arfia reprend le chemin de la lutte et se forge d'autres armes : **la dissidence, la parole et le jeu scénique**, comme l'explique Fettouma Quintin

Exemplier n°46

Arfia sillonne les routes sans point d'ancrage, ni point de chute, profitant des haltes pour parler, dire, instruire et avertir de l'insensé. Elle fait de sa marginalité une tribune pour dénoncer et avertir. Son utopie d'un monde meilleur passe par la connaissance de l'histoire et la dénonciation du présent pervers. Si elle s'avoue trahie, elle ne s'avoue pas vaincue ! Sa mission n'est donc pas totalement accomplie. Elle reprend du service au nom de l'idéal détourné et la colère d'être niée, en tant que mère de la nation. Ainsi, son action armée se mue donc en dénonciation avec, pour plus de portée, une mise en regard de l'Histoire volée de tout un peuple, jetant ainsi l'opprobre sur les perversions politiques.¹⁷

- Contrairement à Gohar, le parcours d'Arfia n'expérimente pas deux modes de vie. Arfia ne change pas de vie : elle reste fidèle à elle-même, à

¹⁴*Ibid.*, p. 34.

¹⁵DIB, Mohammed. *Op.cit.*, p. 38.

¹⁶*Ibid.*, p. 38-39.

¹⁷QUINTIN, Fettouma. 'Arfia : « Porteuse de feu, Cracheuse de mots torches ! Dans *Mille hourra pour une gueuse* de Mohammed Dib », in *Théâtres du Monde*, n°31, pp.56-70

ses idéaux révolutionnaires, au nouveau monde qui devait naître à l'indépendance mais qui a avorté faute d'honnêteté et absence de contrat moral. sa liminarité n'est que temporaire. Elle compte réussir cette nouvelle mieux et réintégrer l'espace social.

-Gohar, c'est l'expérience vécue donc un choix délibéré alors qu'Arfia rêve d'un monde auquel elle croit fortement. Elle a participé à son avènement et aux portes du bonheur, elle vit la déception, refuse de s'y soumettre et reprend du service contre le mensonge et l'oppression

Exemplier n°47

Suivie de sa cohorte de laissés pour compte, elle élit domicile en marge de la ville, signant de ce fait son refus de la compromission et affirmant aussi sa fidélité aux engagements pris, afin d'honorer la mémoire des martyrs : ses compagnons d'armes.¹⁸

-Marge et vérités

Le personnage liminaire se cantonne dans l'entre deux pour se construire. La marge constitue un espace de réflexion. Selon la Voix :

L'exemplier 48

[...] Je me sens concernée dès qu'on prononce le mot « prison ». La prison m'a tout appris. Sur moi et sur les autres. Après toute une vie de mensonge, de silence et de dissimulations, la prison m'a obligée à me dépouiller de tous les masques que je m'étais fabriqués en espérant me protéger. (2019 : 33)

-Imia et la Voix s'engagent à faire éclater la vérité sur les embûches qui jalonnent leurs vies respectives. L'une ouvre les portes de la prison, de la condamnation par une justice archaïque et une société complice :

Exemplier n°49

Criminalité féminine. Il paraît que ces deux mots ont du mal à se côtoyer, à tenir debout ensemble. Il y a comme une discordance. Les femmes ne tuent pas. Elles donnent la vie : c'est même leur principale fonction : génitrices. Toute tentative de sortir de ce schéma fait d'elles des monstres. Des monstres de cruauté et d'insensibilité. Des femmes hors normes. [...] Je présente deux anomalies : je n'ai pas enfanté et j'ai ôté la vie à un homme. Le poids de mes manquements aux prescriptions de tous bords sera lourd à porter le jour où je me soumettrai au jugement de Dieu. Aucun espoir de délestage. Mon dossier d'admission au paradis est définitivement clos. Sans recours. (2019 : 32)

¹⁸Ibid

-L'autre, Jmia, en retraçant son parcours sans philtre, dénonce un fléau social : la prostitution pourvoyeuse de précarité, d'exploitation et d'esclavage. Elle impose à la bien-pensance, l'image des exclues de l'espace public, des invisibles, de celles qui littéralement élisent domicile sur le trottoir qu'elles gardent jalousement et défendent ardemment :

Exemplier n°50

Dans la rue, j'ai mon bout de trottoir, sur l'escalier, près du feu. C'est au croisement des deux grandes rues qui font angle avec le marché. C'est la meilleure place. Je ne suis pas seule dessus. [...] Quand tu as de l'expérience, c'est là-bas que Houcine te met. [...] Moi, en général, je me remets avec Samira, Rabia et Fouzia. [...] La connasse de Hajar et sa copine se mettent de l'autre côté de la rue, en face du marché. En temps de paix, on les laisse s'asseoir à côté de nous.¹⁹

Les deux femmes s'arment de courages et déroulent leurs quotidiens glauques au risque de tout perdre. Elles sont diabolisées et ont le statut de sorcière. La peine encourue et effectuée ne change rien. Elles s'insurgent et « balancent » contre les oppressions:

Exemplier n° 51

Aujourd'hui, plus d'un an après ma réinstallation, rien n'est oublié. Je suis toujours celle qu'on montre du doigt. Celle dont on parle en chuchotant, la main devant la bouche. Mon histoire fait partie de ces histoires que l'on raconte le soir aux enfants en lieu et place des contes, sans doute pour leur faire peur. Ou en guise de leçon d'instruction civique et morale, pour leur montrer ce qui arrive à ceux qui s'écartent du droit chemin. (2019 : 100)

Une société qui a ses jugements propres et ses excommunications définitives, sans recours. Une meurtrière reste une meurtrière. Et donc une réprouvée. Condamnée à vie. Quelles que soient les circonstances, quelles que soient ses motivations. Même si elle a payé sa dette. (2019 : 40-41)

Et la Voie et Jmia se dévoilent au grand jour :

¹⁹*Ibid.*, pp. 15-16.

Exemplier n° 52

Aujourd'hui, je suis d'humeur à parler. Mais en général, je ne rentre pas dans les détails. Je dis juste que je m'appelle Jmiaa, que j'ai trente-quatre ans, une fille, et que pour vivre, je me sers de ce que j'ai.²⁰

Jmia se prête au jeu en simple exécutante, sans en comprendre les choix de la cinéaste qui prend en charge les opérations. Pour Jmia, montrer le sordide de la rue est une énigme mais comme elle est payée, elle s'exécute :

Exemplier n° 53

Pourquoi elle veut garder les rues de casa comme elles sont pour que tout soit comme dans la vraie vie ? Les gens, pourquoi ils regardent les films, à son avis ? Pour voir des saletés ou pour changer d'air et rigoler un peu ?²¹

Il fallait certes beaucoup de courage pour se lancer dans la voie de la vérité, dans celle de la réhabilitation de soi et celle du renversement de la malédiction. Mais sans un guide, les choses s'avèrent difficiles, voire infaisables. La Voix et Jmia ont la chance de rencontrer des sœurs qui transfigurent leurs quotidiens. L'une et l'autre trouvent une écoute pour prendre leurs destins en main. Guidée par l'écrivaine, la Voix tente d'exister à travers sa propre voix. C'est une voix de l'ombre qui déroule le récit de sa vie. Elle vit dans l'anonymat alors que tout le monde a vent de son histoire, telle que les lois l'ont faite.

Exemplier n° 54

La dé-nommée c'est moi [...] Je ne suis désignée qu'en référence à mon acte : la coupable, l'accusée, l'auteure du crime, l'inculpée, la détenue, numéro d'écrou ou matricule F277. Je passe sur les surnoms que l'on m'a donnés en prison. (2019 : 17)

Criminelle. Pour la société ce mot est ce qui me définit à l'exclusion de tous les autres. Je ne suis plus ni la femme de, ni la fille de. Je n'ai plus ni filiation ni appartenance. (2019 : 32)

Jmia transforme le vécu en vu. L'image s'impose à la bien-pensance et dénonce le mal qui gangrène ce Maroc d'en bas.

La Voix met tous ses espoirs dans l'écriture biographique pour attirer l'attention et changer le regard des autres sur elle.

²⁰*Ibid.*, p.17.

²¹*Ibid.*, p.110.

Hélène Cixou croit profondément en ce compagnonnage. Elle exhorte la femme à l'écriture dans tous ses états :

Exemplier n° 55

Il faut que la femme s'écrive : que la femme écrive de la femme et fasse venir les femmes à l'écriture, dont elles ont été éloignées aussi violemment qu'elles l'ont été de leurs corps ; pour les mêmes raisons, par la même loi, dans le même but mortel²²

Dans Ses fameux « sextes », Nancy Spero emprunte l'espace des arts plastiques, explore une autre voie pour fixer l'image de la femme où le sexe féminin écrit et s'écrit. Elle s'essaie donc à la « peinture féminine » :

Exemplier n° 56

« Il n'y a pas d'autre voie à suivre : il faut aller dans une nouvelle direction. Les féministes françaises parlent d'« écriture féminine », et moi je veux essayer « la peinture féminine ». ²³ (Nancy Spero)

Pour sa part, Assia Djébar met tous ses espoirs dans la parole, porteuse de changements, dans la polyphonie du dire combinée au regard. Elle déclare dans *Femmes d'Alger dans leur appartement* :

Exemplier n°57

Je ne vois pour les femmes arabes qu'un seul moyen de tout débloquent: parler, parler sans cesse d'hier et d'aujourd'hui, parler entre nous, dans tous les gynécées, les traditionnels et ceux des H.L.M. Parler entre nous et regarder. Regarder dehors, regarder hors des murs et des prisons!...²⁴ (A Djébar)

Nos deux héroïnes bénéficient de ces soutiens qui libèrent la parole prisonnière. La voix est un dard disait Assia Djébar et l'image est ce regard profond qui décortique la vie et pénètre en son cœur. Une voix qui écorche les chastes oreilles et une image qui agresse le regard fuyant, exhumant ainsi le non-

²²CIXOUS, Hélène. *Le Rire de la Méduse et autres ironies*, préface de Frédéric Regard, Paris : Galilée, 2010, p. 37.

²³SPERO, Nancy. « Defying the Death Machine », Entretien avec Nicole Jolicoeur et Nell Tenhaat, in *Parachute*, n° 39, 1985, p. 53.

²⁴DJEBAR, Assia. *Femmes d'Alger, dans leur appartement*, Paris : Albin Michel, coll Poche, 1980, pp. 127-128.

dit et le non-vu. L'écrivaine tend le *kalam* à la Voix qui s'en saisit pour se dire et se réhabiliter. Les rencontres humaines et l'action sororale favorisent la réflexion en mettant les mots à leur place. L'écoute, ouvrent le champ du « dire » et tracent la voie à la socialisation :

Exemplier n°58

L'écrivaine [...] celle qui occupe toutes mes pensées [...] je ne me résigne pas (à la recevoir), je ne subis pas sa présence. Je l'attends. Je l'espère. Et je ne peux pas m'empêcher d'avoir un petit tressaillement de joie quand, cachée derrière le rideau de la fenêtre, je la vois garer sa voiture devant l'immeuble. (2019 : 34) (Bey)

Pour se libérer des non-dits, pour se remettre tout simplement en mouvement, pour vivre et envisager l'avenir autrement et pour s'expliquer et comprendre, pour mettre les mots sur les maux, la sœur joue un rôle primordial :

Exemplier n°59

Sa présence [...] m'est devenue presque indispensable. À cause d'elle, me voilà replongée dans cette partie de ma vie que je croyais avoir reléguée dans des fonds souterrains, [...], grâce à elle, je suis sortie de mon hibernation. Mon sang s'est remis à circuler. La lumière se fait plus vive, j'en perçois les pulsations de mon corps. Je ne suis plus celle que j'avais décidé d'être après ma sortie de prison : celle qui n'attend ni n'espère rien. (2019 : 57) (Bey)

Le lien qui s'établit entre Jmia et Chadlia est basé sur la bienveillance, l'amitié et l'échange de services. La prostituée dévoile les secrets de la rue à sa compagne qui s'y engouffre pour l'en extraire en lui faisant découvrir un autre horizon, un monde insoupçonné : l'Amérique ! Jmia ne sait plus où donner de la tête :

Exemplier n°60

Putain, on est en Amérique. On est arrivés. On avance sur une autoroute comme tu n'en n'as jamais vu. Je n'arrive pas à compter le nombre de voies [...] Les voitures foncent de tous les côtés [...] c'est comme s'il y avait une géante derrière nous, les cuisses ouvertes, qui en accouchait les unes après les autres. Et que le produit de son ventre était pressé de se mêler au monde.²⁵

²⁵*Ibid.*, p. 228.

Le jour de la remise des prix, l'émotion est à son comble. Leurs liens se serrent. Jmiaa apeurée perd sa gouaille, ne parle que des yeux et Chadlia la rassure. Comme par enchantement le sobriquet est délaissé, laissant place à l'amitié qui unit désormais les deux femmes :

Exemplier n° 61

« Sa main serre la mienne [...] Mon amie parle, parle, parle [...] Elle dit plein de choses et j'entends mon prénom et Casablanca ». ²⁶

Le sobriquet à l'origine des moqueries est à présent apprécié. « Bouche de cheval » est oublié. C'est dorénavant, chadlia : l'amie dont parle Jmiaa. Son rire et son sourire sont une source de joie réconfortante :

Exemplier n°62

« Chadlia me regarde, avec le plus grand sourire qu'elle ait jamais eu [...] Elle rit plus grand que toute sa bouche. Elle rit plus grand que son visage. »

***La marge un moteur de vengeance et de respectabilité.**

Contrairement à Gohar/ « Hchicha talba m'icha »

Contrairement à Arfia qui refuse la compromission de l'indépendance volée,

Contrairement à la Voix qui s'écrit pour se dire et contrairement à Jmia qui parle du Maroc d'en bas où une main secourable peut changer la donne et le destin de milliers de femmes,

***Tombéza est Acculé à la vie en marge du monde, ce qu'il ne pardonne pas.

Tombéza met toute son énergie physique, toute sa sagacité et toute sa force morale pour s'intégrer dans ce monde qui refuse de reconnaître son identité humaine et son droit à la « vie normale ».

Il est donc rejeté à la marge mais travaille pour faire partie des privilégiés et ainsi échapper à la marginalisation. De sa visibilité, Tombéza en fait un cheval de bataille. Pour cela, il se frotte au plus près à ce monde hostile. Il exerce plusieurs professions qui lui font gravir les échelons de la société. Il observe, apprend des autres et finit par comprendre que seule la voie du pouvoir le sauve de la marge et s'y atèle pour la prendre !

²⁶Ibid., p. 242.

***On aurait pu penser qu'en tant qu'adepte de la « méritocratie » c'est-à-dire, qu'il gravit les échelles de la hiérarchie sociale grâce à son mérite personnel, qu'il en fait bon usage et qu'il se donne les armes pour mener une vie honnête qui force le respect. Et bien non !

Bâtard, orphelin, mal aimé, humilié, affamé, raillé, mis au ban de la société, Tombéza emmagasine une grosse colère en son for intérieur et n'a pas les clés pour ouvrir les bonnes serrures. **D'antihéros, il ne pouvait devenir un héros.**

Si son ambition est de rentrer dans la sphère du pouvoir, et s'il se destine à être un décideur, c'est pour d'une part, croit-il, se garantir une certaine respectabilité, rétablir sa dignité d'homme, se rendre visible, vivre dans l'aisance entouré des honneurs et de l'autre, se venger de ceux qui l'ont convoyé vers la marge dès sa prime enfance.

Pour y arriver, Tombéza fait feu de tout bois. En effet, il choisit la voie du « harkisme », du temps de la colonisation, ce qui lui garantit l'aisance matérielle, tant convoitée. Pourtant, ce qu'il voit n'est pas glorieux et décide de se maintenir :

Exemplier n° 63

J'ai rarement vu en un seul lieu une telle concentration de dépravés, de sadiques, de vicieux, de pervers, de tarés de névrosés, de vrai dingues, de brutes à l'état pur. » p. 135 (Mimouni)

À l'indépendance, il change son fusil d'épaule, oublie sa carrière de harki pour endosser celle de l'affairisme, de la corruption et de la criminalité. Malgré l'échec annoncé, les injustices et la malhonnêteté rencontrés, il fonce droit dans le mur.

Exemplier n°64

Depuis longtemps déjà j'avais compris que nous ne vivons pas au royaume du pouvoir des idées, encore moins celui des principes, que les comportements des notables, des responsables, des dirigeants ne visaient qu'à satisfaire leur effarante boulimie de puissance, de sexe et de biens, que les alliances s'organisaient autour de buts peu avouables, d'immondes trafics, que comptaient d'abord les liens d'allégeance, la concussion, le trafic d'influence, les combines en tout genre. » p. 144

Au final, Tombéza évolue d'une marge à une autre où le mal est généralisé. Il faut quitter le monde ou vivre à son aune. Il choisit de rester :

Exemplier n° 65

[...] Cette clochardisation progressive, gangrène gagnant un domaine après l'autre, et finissant par pourrir le pays tout entier, décrépitude des choses et des êtres, partout, dans toutes les villes du pays... » p.56/57

Sa vie est une succession d'échecs qui le conduisent à une mort violente. Trahi par son second, Tombéza tombe de charybde en Sylla. Ainsi, sa fin est à l'image de sa venue au monde et sa vilénie est une leçon bien apprise de ses chefs et semblables. La fin justifie les moyens sauf qu'un marginal non initié s'expose aux foudres :

Exemplier n° 66

Etendu sur un chariot branlant dans l'immonde débarras où l'on a fini par le reléguer, un homme, Tombéza [...] Noiraud, bancal et rachitique, mais hargneux et tenace, il grandit en dépit de tous les pronostics, apprenant les gestes de la survie avant même de savoir-faire ses premiers pas, se nourrissant de restes avariés, supportant sans broncher les coups et les insultes. Plus tard, il assista à la naissance de la nouvelle Algérie et fut témoin de toutes les bassesses, les lâchetés, les exactions qui l'accompagnèrent.

Comment s'étonner alors des moyens qu'il emploiera pour prendre sa revanche et gagner enfin à son tour un peu de pouvoir et de considérations ? (Quatrième de couverture).

SYNTHÈSE GÉNÉRALE

Synthèse générale

Vivre en marge de la société peut consister à vivre à l'écart de tout commerce avec ses semblables, ce qui suppose un **isolement physique**, une **marginalité spatiale et géographique**.

Vivre en marge c'est aussi vivre hors normes, c'est-à-dire en non-conformité avec les mœurs, les lois ou les valeurs du groupe social auquel on appartient, ce qui suppose un **isolement moral**, une **marginalité culturelle et idéologique**.

Vivre en marge c'est être au **ban de la société**. Les raisons sont multiples :

Marge physique : handicap

Marge ethnique : noirs, gitans, minorité ethnique

Marge sexuelle : femme, homosexuel(le), prostituée...

On peut d'abord appréhender les **marges** à partir d'une série de **couples antinomiques** : centre/périphérie, dominant/dominé, ressources/précarité, fort/faible, puissant/fragile, riche/pauvre, continuité/discontinuité, unité/fragmentation, intérieur/extérieur, majeur/mineur, attractivité/répulsivité, norme/hors norme, etc. Ces binômes peuvent entretenir des synergies, des interfaces.

Dans, entre, à côté, en dehors ... les marges sont des « **ponts infranchissables** » entre les catégories d'**espaces**, de lieux, d'interfaces, d'interstices, des seuils, où se déploient un **jeu** complexe d'**interactions** et d'**interrelations** hiérarchisées, mais aussi des **fractures**, des **ruptures**.

Les corollaires de la marge sont la **non initiation** et le **traumatisme** vécu dans l'enfance. Ces deux données sont des **déterminismes** sociaux puissants. Sur le plan méthodologique, Nous apprenons à croiser les textes sur le mode comparatiste afin de dégager les particularités, les écarts et les synergies. L'étude de la titrologie nous permet avec méthode d'appréhender la thématique mise en abîme et déployée dans les textes. L'intérêt porté aux valeurs, jeu(x) et enjeu(x) nous familiarise avec le héros négatif, son mode de vie et ses pensées.

Les travaux en partenariat et le travail personnel de chaque doctorant crée une dynamique de groupe et ancre le doctorant dans sa recherche.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Bibliographie

Corpus de référence :

- COSSERY, Albert. *Mendiants et orgueilleux*, Paris : Juillard, 1955, rééd. Joëlle Losfeld, 1999.
- DIB, Mohammed. *1000 hurras pour une gueuse*, Paris : Seuil, 1977.
- MIMOUNI, Rachid. *Tombéza*, Paris : Stock, 1984.
- BEY, Maïssa. *Nulle autre voix*, La Tour d'Aigues : Éditions de l'aube, 2018.
- ALAOUI, Meryem. *La vérité sort de la bouche du cheval*, Paris : Gallimard, 2018.

Critique littéraire

- ARAB, Hacène. « *Tombéza*¹, l'écriture de la faute ou l'art du « mentir-vrai » In *Aleph. Écriture / Lecture et quête du sens*. p. 99-111
- BENDJELID, Faouzia. *L'Écriture de la Rupture dans l'œuvre Romanesque de Rachid Mimouni*, Thèse de doctorat, Oran, Dir : Pr. Fewzia SARI, 2005-2006.
- BOULOUMIÉ, Arlette (éd.), *Figures du marginal dans la littérature française et francophone, Recherches sur l'imaginaire*, Angers : Presses de l'Université d'Angers, n°29, 2003.
- BRUNEL, Magali. Isabelle, DE PERETTI, *Approches analytiques des textes littéraires. Entre texte et lecteur. Quelles prescriptions ? Quelles pratiques ?* In *Le Français aujourd'hui* n° 210. Année 2020, p.p 3-13.
- CASTEL, Robert, « Les marginaux dans l'histoire », dans Serge Paugam (dir.), *L'Exclusion. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 1996, p. 32-41.
- DAUNAIS, Isabelle, « Le personnage secondaire comme modèle : réflexions sur un déplacement », *Fabula / Les colloques*, Le personnage, modèle à vivre. En ligne : <https://www.fabula.org/colloques/document5080.php>.
- DIB, Mohammed. Mille hurra pour une gueuse, Paris : Seuil, 1977.
La Danse du roi. Paris : Seuil, 1984.
- Europe, Littérature algérienne, N° 567-568, Aout 1976.
- DIB, Mohammed. Une vie, une œuvre, Paris : *France Culture*, décembre 2004.
<https://www.youtube.com/watch?v=TeYuqk04LBA>.
- DIAZ, José-Luis, « Grotesques, illuminés, excentriques : le spleen des fantaisistes », dans Jean-Louis Cabanès et Jean-Pierre Saïdah (éd.), *La Fantaisie post-romantique*, actes du colloque « La fantaisie post-romantique de 1845 à 1860 » tenu à Bordeaux en novembre 1999, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, coll. « Cribles », 2003, p. 171-190.

-DONIZEAU, Pauline et al. « Scènes politiques du Maghreb au Moyen Orient », in Paris : Théâtre/Public, n° 233, 2019.

-FEUILLEBOIS-PIERUNEK, Ève et BEN LAGHA, Zaïneb (éd.), *Étrangeté de l'autre, singularité du moi : les figures du marginal dans les littératures*, Paris, Classiques Garnier, 2015

-FRAISSE, Luc (éd.), *Pour une esthétique de la littérature mineure*, actes du colloque « Littérature majeure, littérature mineure », Strasbourg, 16-18 janvier 1997, Paris, Honoré Champion, 2000.

-JOUVE, Vincent. *Poétique du roman*, Paris : éd. Armand Colin, 2007

-KALIFA, Dominique, *Les Bas-fonds. Histoire d'un imaginaire*, Paris : Seuil, 2013.

-KHADDA, Naget. *Mohammed Dib, cette intempetive voix recluse*, Aix en Provence : Édisud, 2003.

-LE BAIL, Marine « George Sand, au cœur des marges : *Mauprat* et *Consuelo* », Cycle « Romancières » de l'Université Populaire de Bordeaux, mars 2017, Bordeaux, France.

-LEGE, Alice. : *Une nouvelle approche génétique*. Lien <https://diga.hypotheses.org/289>.

- LUSCHER, J – Marc *L'enseignement de la littérature selon la perspective actionnelle. (Que pourrait être une tâche littéraire ?)* Le français à L'Université. 27 janvier 2012. <https://liseo.france-education-international.fr>

-MÉNARD, Sophie, « Le “personnage liminaire” : une notion ethnocritique », *Litter@ Incognita*, Toulouse, Université Toulouse Jean Jaurès, n°8 « Entre-deux : Rupture, passage, altérité », automne 2017, disponible en ligne, <http://blogs.univ-tlse2.fr/littera-incognita-2/2017/09/24/le-personnage-liminaire-une-notion-ethnocritique/>.

-NOCHLIN, Linda, *Femmes, art et pouvoir et autres essais*, Paris, Éditions Jacqueline Chambion, 1993.



-SAMOYAULT, Tiphaine, « La banlieue du roman : l'espace du personnage secondaire », texte initialement paru dans *l'Agenda de la pensée contemporaine*, 10, printemps 2008. Disponible en ligne : http://www.fabula.org/atelier.php?Espace_du_personnage_secondaire.

-SCARPA, Marie, « Le personnage liminaire », *Romantisme*, 2009/3, n°145, p. 25-35.

– « Figures du sauvage », dans B. Laville et F. Pellegrini (dir.), *La Fortune des Rougon. Lectures croisées*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2015 p.p. 203-216.

-SELIMANOVSKI, Catherine. *La frontière de la pauvreté*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2008.

-STOICHITA, Victor I., *L'Image de l'Autre. Noirs, juifs, musulmans et « gitans » dans l'art occidental des temps modernes*, Paris, Hazan / Louvre Éditions, 2014.





Document annexe

Exemplier, cours doctoral

- **Marge(s) et Marginalité(s) dans les littératures francophones contemporaines.**
Exploitation méthodologique *in situ*

Conceptrice : Dre Khedidja BENAMMAR. HDR en Sciences des Textes Littéraires



أعمدة عبد الرزاق
رئيس اللجنة العلمية لضم
اللغة الفرنسية

Littératures Francophones, Doctorat /Troisième Cycle

Polycopié de cours 2022-2023

Document annexe

Exemplier/ séminaire doctoral

Marge(s) et Marginalité(s) dans les littératures francophones contemporaines
Exploitation méthodologique *in situ*

(Khedidja Benammar)
2022-2023

Textes de référence :

COSSERY, Albert. *Mendiants et orgueilleux*, Paris : Julliard, 1955, rééd. Joëlle Losfeld, 1999.

DIB, Mohammed. *1000 hourras pour une gueuse*, Paris : Seuil, 1977.

MIMOUNI, Rachid. *Tombéza*, Paris : Stock, 1984.

BEY, Maïssa. *Nulle autre voix*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'aube, 2018.

ALAOUI, Meryem. *La vérité sort de la bouche du cheval*, Paris : Gallimard, 2018.

Citation n°1 :

Toute œuvre d'art se propose comme un objet ouvert à l'infini d'appréciations (...). Elle s'offre comme une source inépuisable d'expériences, qui en font émerger sans cesse des aspects nouveaux.¹

Ou encore :

Toute œuvre d'art alors même qu'elle est une forme achevée et close dans sa perfection d'organisme exactement calibré, est ouverte au moins en ce qu'elle peut être interprétée de différentes façons, sans que son irréductible singularité soit altérée. Jouir d'une œuvre d'art revient à en donner une interprétation, une exécution, à la faire revivre dans une perspective originale.²

Citation n°2 :

Nous autres, critiques, sommes bien bons et bien condescendants d'accorder notre attention à la plupart des livres qui sortent chaque jour dans le monde. C'est chose entendue que ceux que nous louons d'être un peu moins ennuyeux, un peu moins vides et affectés que le reste du lot seront complètement oubliés dans vingt ans. Durant vingt ans cependant, le temps de leur vie normale__ ils peuvent être d'une lecture plaisante, pour

¹ ECO, Umberto. *L'Œuvre ouverte*, Paris : Seuil, 1979.

² *Ibid*

un étranger surtout qui, connaissant moins intimement notre caractère et nos mœurs, sera moins rebute par ces insipides lieux communs" (Lettres de Paris, p. 136.)

Citation n°3 :

La marginalité est toujours relative ; on est marginal par rapport à un groupe institutionnalisé, à une époque et dans un lieu donné. D'où les contenus très variables de la marginalité dans le temps et dans l'espace.³

Citation n°4 :

« L'enfant attendait toujours qu'on lui expliquât pourquoi ils étaient pauvres. Il avait cessé de pleurer, mais il y avait encore en lui beaucoup de larmes, toutes les larmes des enfants misérables dont les rêves sont trahis par la vie.

- Écoute, petit, va t'asseoir dans un coin et laisse-moi travailler. Si nous sommes pauvres c'est parce que Dieu nous a oubliés, mon fils.

- Dieu ! dit l'enfant. Et quand se souviendra-t-il de nous, père ?

- Lorsque Dieu oublie quelqu'un, mon fils, c'est pour toujours. » P. 48 (Cossery)

Citation n°5 :

Depuis le XIX^e siècle, le titre a littéralement envahi l'espace du livre : on le trouve sur la couverture, sur la page de titre et la page de faux titre, en haut de chaque page dans le titre courant. C'est dire qu'il s'est de plus en plus rapproché du texte, évolution qui s'est traduite par des changements formels : jadis long et descriptif, à la syntaxe parfois complexe, le titre prend de nos jours souvent la forme d'une phrase sans verbe, voire d'un syntagme nominal. (2002 : 599) (Rainier Grutman)

Citation n°6 :

Gohar avait résolu l'énigme. Prendre au sérieux ce monde dérisoire ? Là avait résidé sa folie. De longues années de folies. [...] (Cossery)

Citation n°7 :

Comment es-tu tombé dans une telle misère ? D'après ton langage, tu sembles un homme instruit je dirai même, hautement cultivé. Normalement, tu aurais dû occuper un rang

³ BOULOUMIÉ, Arlette. « Avant-propos », *fig du marginal ds la littérature française et francophone*, Angers : P U de Rennes, 2003.

élevé dans la hiérarchie sociale. Cependant, tu vis en mendiant. Il y a là un mystère que je voudrais comprendre.

- Il n'y a là aucun mystère. **Je vis en mendiant parce que je le désire.** (Cossery)

Citation n°8 :

Le concept suivant lequel toute faute devrait recevoir son châtement était encore un de ces mensonges hypocrites servant de rempart à une société agonisante et pourrie. Quel chemin parcouru en si peu d'années ! Cette morale rigide qu'il avait enseignée, et à laquelle il avait cru comme à une richesse inaliénable, s'était révélée comme la plus néfaste conspiration ourdie contre tout un peuple ; elle n'était qu'un instrument de domination destiné à tenir en respect les misérables. (P. 87 & 88). (Cossery)

Citation n°9 :

Pourtant tout aurait dû le mettre en garde. Le moindre texte de l'histoire ancienne ou moderne, qu'il avait commenté pour la compréhension de ses élèves, regorgeait de mille mensonges. L'histoire ! Qu'on pût travestir l'histoire, passe encore. Mais la géographie ? Comment pouvait-on mentir au sujet de la géographie ? Eh bien, ils étaient parvenus à dénaturer l'harmonie du globe terrestre, en y traçant des frontières tellement fantastiques et arbitraires qu'elles changeaient d'une année à l'autre. Page 137 (Cossery)

Citation n° 10 :

Les rapports qu'il entretenait avec Nour El Dine [...] étaient basés sur un sentiment de haine farouche et irrévocable. [...] Ce que Samir haïssait surtout en Nour El Dine, c'étaient les principes de cette morale conformiste dont il avait eu tellement à souffrir au sein de sa propre famille, et dont l'officier de police semblait la parfaite incarnation. Après son père, le procureur - cet assassin intègre - Nour El Dine était la personne qu'il détestait le plus. [...], cette tribu d'hypocrites, [...] (Cossery)

Citation n°11 :

Tous ces grands esprits, qu'il avait admirés durant des années, lui apparaissaient à présent comme de vils empoisonneurs, dépourvus de toute autorité. Enseigner la vie sans la vivre était le crime de l'ignorance la plus détestable. (Cossery)

Citation n°12 :

- Par Allah ! Tu es un homme étonnant. De plus en plus ta mentalité échappe à ma compréhension.
- La vérité, monsieur l'officier, est que tu t'étonnes facilement. La vie, la vraie vie, est d'une facilité enfantine. **Il n'y a pas de mystère. Il y a**

seulement des salauds.

- Qui appelles-tu des **salauds** ?

- Si tu ne sais pas quels sont les **salauds**, alors il n'y a aucun espoir pour toi. C'est la seule chose qu'on n'apprend pas par les autres, monsieur l'officier.

Nour El Dine baissait la tête, les mains serrées entre ses genoux, il semblait méditer sur un problème douloureux.

- C'est plus compliqué que ça, dit-il enfin. Il n'y a pas que des bons et des **salauds**.

- Non, dit Gohar. Je refuse d'admettre ses nuances. Ne viens pas me raconter que c'est plus compliqué que ça. Comment ne comprends-tu pas que **cette soit-disant complication ne profite qu'aux salauds** ?

Nour El Dine se tut, résigné. Une fois de plus, la lassitude s'était emparée de lui. (Cossery)

Citation n°13 :

Par ailleurs, on courait trop de risques à vouloir expliquer les choses d'une manière simple et objective. Des précédents fâcheux démontraient que, pour avoir suggéré une explication honnête et rationnelle de certains phénomènes, **des hommes furent condamnés au supplice**. Ces exemples n'avaient jamais été vains, ils avaient produit sur les générations un effet salutaire. **Plus personne ne se sentait le courage d'exprimer des idées claires et précises. L'hermétisme de la pensée était devenu la seule sauvegarde contre la tyrannie.** (p.138) (Cossery)

Citation n°14 :

Gohar était arrivé à cette conclusion fondamentale : le pouvoir sanguinaire n'avait aucune prise sur des individus qui ne lisaient pas les journaux. L'angoisse ne pouvait atteindre ces gens-là.

Citation n°15 :

[...] Maître, je ne comprends pas. Comment peux-tu rester insensible aux agissements des salauds qui abusent de ce peuple ? Comment peux-tu nier l'oppression ?

Gohar éleva la voix pour répondre.

- **Je n'ai jamais nié l'existence des salauds**, mon fils !

- Mais tu les acceptes. Tu ne fais rien pour les combattre.

- Mon **silence** n'est pas une **acceptation**. Je les **combats** plus **efficacement** que toi.

- De quelle manière ?

- Par la **non-coopération**, dit Gohar. Je **refuse** tout simplement de **collaborer à cette immense duperie**.

- Mais tout un peuple ne peut se permettre cette **attitude négative**. Ils sont obligés de travailler pour vivre. Comment peuvent-ils ne pas

collaborer ?

- Qu'ils deviennent tous mendiants. Ne suis-je pas moi-même un mendiant ? **Quand nous aurons un pays où le peuple sera uniquement composé de mendiants, tu verras alors ce que deviendra cette superbe domination. Elle tombera en poussière. Crois-moi. (Cossery)**

Citation n°16 :

El Kordi était un révolutionnaire, il avait des idées sur l'avenir des masses et la liberté des peuples ; pourtant il était futile, il n'échappait pas à ce monde dérisoire. Il avait beau s'insurger contre l'oppression, se croire persécuté, lui et tout un peuple, dès qu'il était livré à son instinct il devenait superficiel, se complaisait dans les actions les plus frivoles. (Cossery)

Citation n°17 :

Tu me vois là, devant toi, et je ne suis qu'une ressuscitée, moi aussi. Pas tout à fait vivante, mais une âme remontée de la maison des morts. Le jour où je suis revenue du combat et que je suis retournée au village, [...] il ne s'est trouvé personne pour me reconnaître. Comme si j'étais plus personne. Même les chiens qui m'aboyaient après, ne s'approchaient pas.⁴ (Dib)

Citation n° 18 :

« Après chaque guerre, quelqu'un doit faire le ménage. Une remise en ordre ne se fera pas seule. » (Wisława Szymborska)

Frantz Fanon déclare dans *Les damnés de la terre* : « Chaque génération doit dans une relative opacité découvrir sa mission, la remplir ou la trahir. »

Citation n°19 :

Y en a, des gens, qui vous rebattent les oreilles, vous soûlent de discours ! Mais qu'est-ce qu'il en sort ? La même rengaine, la seule qu'ils connaissent : « Il faut des sacrifices, il faut que le peuple se sacrifie ! [...] Ah ! Le peuple ! Il est juste bon pour mourir dans les montagnes et se serrer la ceinture ! Mais pour profiter de la vie, il n'est jamais assez bon ! [...] On pourrait leur répondre : « Pourquoi pas ? Justement on aimerait que quelqu'un nous montre comment. Vous ne voudriez pas nous montrer comment on doit s'y prendre ? [...] Votre exemple serait utile au peuple !

⁴ DIB, Mohammed. OP.cit., p.46.

Rien qu'avec des miettes qui tombent de votre table, y aurait de quoi nous nourrir tous. Vous ne voudriez pas commencer ?⁵ (Dib)

Citation n°20 :

[...] On pourrait leur répondre : « Pourquoi pas ? Justement on aimerait que quelqu'un nous montre comment. Vous ne voudriez pas nous montrer comment on doit s'y prendre ? [...] Votre exemple serait utile au peuple ! Rien qu'avec des miettes qui tombent de votre table, y aurait de quoi nous nourrir tous. Vous ne voudriez pas commencer ?⁶ (Dib)

Citation n°21 :

Ma mère qui m'avait clairement prévenue, la veille du mariage, qu'il n'était pas question que je revienne dans la maison familiale, que j'y trouve refuge sous aucun prétexte. Tiens bien ta maison et tiens bien ton mari, sur un ton qui ne souffre aucune ambiguïté, tout en repassant ma robe de mariée. (2019 : 69). (Bey)

Citation n°22 :

« Qui voudra de toi ? Quel homme sera assez cinglé pour s'encombrer d'une femme comme toi ! » (2019 : 72) Bey)

« Qui voudrait de toi ? Qui aurait l'idée de t'accorder un regard ? [...] (2019 : 43). (Bey)

Citation n° 23 :

J'ai entendu sa voix. Il était là, derrière moi et me disait, saute, mais saute, qu'est-ce-que tu attends ? Qui te pleurera ? Qui te regrettera ? Allez ! Aie au moins ce courage, toi qui n'as jamais rien fait de ta vie ! Un pas, un seul et poussière, tu retourneras à la poussière ! [...] C'était lui. J'aurais reconnu sa voix entre mille. C'était lui qui m'encourageait à faire le pas ultime. Il me poussait. Je sentais la pression de sa main sur mon dos et son souffle pressant contre mon oreille (2019 : 45) (Bey)

« De la tentative de suicide au meurtre, il n'y a qu'un pas. Une lettre à changer » (Bey)

Citation n°24:

C'est la première fois que je voyais quelque chose d'aussi grand et dégagé. [...] c'était gigantesque et en voyant la ligne où le ciel et la mer se touchent, J'ai pensé sur le coup que c'était par là-bas qu'on montait au ciel pour aller au paradis.⁷ (Alaoui)

⁵ *Op., cit.* pp. 34-35.

⁶ *Op., cit.* pp. 34-35.

⁷ ALAOUÏ, Meryem. *La vérité sort de la bouche du cheval*, Paris : Gallimard, 2018, p. 34.

Citation n°25 :

Elle accoucha après un long calvaire, et ne survécut que quelques instants à ma naissance [...], elle n'attendait que d'avoir expulsé tout vestige de cette semence étrangère qui un jour, mêlée à son sang, macula son sexe et ses cuisses. Elle expira dans un râle douloureux, sans avoir pu achever ce geste du bras qui se tendait vers moi. Je crois que sa mort m'a sauvé la vie. (p. 33) (R. Mimouni)

Citation n° 26 :

« Comment ai-je survécu ? Abandonné au premier jour. Comment ai-je survécu ? Je baignais dans une saleté repoussante. (p. 37).(Mimouni)

Citation n°27 :

Le fruit de la débauche et de la fornication : beau spectacle, en effet, que mon apparition offrait ! Noiraud, le visage difforme par une contraction musculaire qui me fermait au trois-quarts l'œil gauche, la bouche ouverte et le menton en permanence inondé de baves où prolifèrent des boutons [...] rachitique et voûté et de surcroît affecté d'une jambe un peu plus courte de l'autre (p. 34) (R. Mimouni)

Citation n°28:

Sans mot dire, l'homme alla décrocher sa canne qui pendait à un clou planté dans le mur de pisé. La fille restait prostrée dans un coin de sa chambre la tête enfouie dans ses mains et sanglotant doucement. Le premier coup la cueillit à l'épaule. Elle poussa un cri d'animal atteint par la balle du chasseur. Elle releva la tête, les yeux hagards fixés sur le rictus du père. Le deuxième coup lui ouvrit l'arcade sourcilière. Ce bagarreur émérite des combats des çofs maniait en expert son bâton d'olivier à bout renflé, visant la tête, les articulations des membres, bien au fait des endroits sensibles du corps, où la douleur irradie jusqu'au cerveau, où les coups laissent des séquelles indélébiles. » (p. 30) (R. Mimouni)

Citation n°29 :

« Le grand frère parlait de l'emmenner dans un coin du bois et de l'étrangler de ses propres mains, elle et son maudit fœtus, fruit de la fornication. » (p. 32). (R. Mimouni)

Citation n°30 :

Certains personnages passeraient d'une cosmogonie à l'autre, d'autres non, qui restent sur les frontières, dans un entre-deux mondes _ ns les appelons des personnages liminaires »⁸ (Scapa)

Citation n° 31 :

Plusieurs personnages sont mis dans une isotopie de la marge : alcooliques, drogués, brigands, prostituées, malfrats et pervers, fous : le texte justifie la marginalité et ses multiples manifestations dans la diégèse par un drame humain et social (enfance et origine), ou psychologique du personnage. Il y a un déterminisme social très puissant qui conduit le personnage à la marginalité et dont il ne détient point et ne comprend pas davantage les mécanismes et les rouages. La répétition ou la récurrence d'un même type fonctionne, au plan du discours, comme un procédé révélateur de la généralisation d'un phénomène. (F. Bendjelid)

Citation n° 32 :

L'être du personnage dépend d'abord du nom propre qui, suggérant une individualité, est l'un des instruments les plus efficaces de l'effet de réel. Lucien Leuwen, César Birotteau, David Copperfield doivent d'abord leur densité référentielle à ces noms complets qui miment l'état-civil.⁹ (V. Jouve)

Citation n° 33 :

Pas de nom ! Pas de droit à l'existence. Messaoud (gd père) refusait de poser un regard sur moi, ne m'évoquant jamais dans ses propos (...) et alors que je rampais sur le sol, (...) il lui arrivait de m'enjamber avec une grimace de dégoût (p.19) (R. Mimouni)

Citation n°34 :

Par l'acte que j'ai commis, j'ai effacé mon identité et le prénom que mes parents ont choisi pour moi le jour de ma naissance. [...] Je suis une femme hors normes [...] Je n'en demandais pas tant. [...] Je suis une criminelle. [...] Je l'ai tué. Normal. (2019 : 18-19) (M. Bey)

⁸ SCAPA, Marie. (« L'éthnocritique de la littérature : présentation et situation », *Multilinguales*, n°1, 2013.)
Que font-ils de la marge ?/ Gohar : décroissant/ Arfia uthopiste/ voix : refait le procès/ Jmiaa, Tombéza : liminarité réussit et fatale

⁹ JOUVE, Vincent. *Poétique du roman*, Paris : éd. Armand Colin, 2007, p 89.

Citation n°35 :

Bouche de cheval n'a pas arrêté de commander : fais ci, fais ça, comme ci, pas comme ça [...] Elle fait la chef en regardant dans son écran [...] Si tu n'es pas sobre, tu pourrais la confondre avec Dieu, qui donne des ordres et qu'on ne voit jamais.¹⁰ (Meriem Alaoui)

Citation n°36 :

J'étais belle ! Fraîche comme une rose [...] Il fallait me voir dans ma jeunesse. J'avais de grands yeux, des cils longs. Mon œil luisant, doux, profond comme un puits. Et noir. Dans mon quartier, on disait que j'avais les yeux d'une vache tellement ils étaient beaux. Et mes cheveux étaient fournis, comme la queue d'un cheval. Et ma poitrine montait au ciel tellement elle était fière ¹¹ (Alaoui)

Citation n° 37 :

- [...] Quelle sorte de gens êtes-vous donc ? Vous vivez en dehors de la réalité !
- La réalité dont tu parles, dit Gohar, est une réalité faite de préjugés. C'est un cauchemar inventé par les hommes.
- Il n'y a pas deux réalités, dit Nour El Dine.
- Si, dit Gohar. Il y a d'abord la réalité née de l'imposture, et dans laquelle tu te débats comme un poisson pris dans un filet.
- Et quelle est l'autre ?
- L'autre est une **réalité souriante reflétant la simplicité de la vie**. Car la **vie est simple**, monsieur l'officier. Que faut-il à un homme **pour vivre ? Un peu de pain suffit**.
- **Un peu de hachisch** aussi, maître ! dit Yéghen.
- Soit, mon fils ! Un peu de hachisch aussi.
- Mais **c'est la négation de tout progrès** ! s'exclama Nour El Dine.
- **Il faut choisir, dit Gohar. Le progrès ou la paix. Nous avons choisi la paix.** (A. Cossery)

Citation n° 38 :

« [...] vivre en mendiant, c'était suivre la voix de la sagesse. Une vie à l'état primitif, sans contrainte. [...] pour craindre la police, il faut avoir quelque chose à perdre. Et ici personne ne possédait rien. » (Cossery)

¹⁰ *Ibid.*, p. 195.

¹¹ *Ibid.*, p. 34.

Citation n° 39 :

[...] certes, la misère marquait leurs vêtements composés de hardes innommables, inscrivant son empreinte indélébile sur les corps hâves et décharnés, elle n'arrivait pas cependant à effacer de leurs visages la criante allégresse d'être encore vivants. (Cossery)

Citation n°40 :

Pourquoi irais-je à l'école, dit Arnaba d'un ton méprisant. Je suis une putain, moi. Quand on a un beau derrière, on n'a pas besoin de savoir écrire. » (Cossery)

Citation n° 41 :

Ainsi, pour Yéghen la vie continuait en prison comme au-dehors. En un sens même beaucoup mieux ; aucun tracas d'ordre matériel. Il était logé, nourri, entouré de détenus, plus extravagants les uns que les autres, bourrés d'histoires savoureuses où l'humour le disputait à la violence. La liberté était une notion abstraite et un préjugé bourgeois. (Cossery)

Citation n° 42 :

Je parlerai quand je voudrai et je me la bouclerai quand j'en aurai envie. Ce n'est pas son existence qu'on reçoit en venant au monde, ni sa mort, mais son destin. Alors, j'ai peur de rien, ni de personne. (M. Dib)

Citation n°43 :

[...] Après tout, pourquoi pas ? Pourquoi ne reprendrai-je pas toutes les choses que j'ai déjà racontées ? [...] je sais comment elles se sont passées. [...] elles sont toutes ici (elle pose ses mains sur sa poitrine) et comme à la minute où elles se sont passées. (M. Dib)

Citation n°44 :

On pourrait leur répondre : « Pourquoi pas ? Justement on aimerait que quelqu'un nous montre comment. Vous ne voudriez pas nous montrer comment on doit s'y prendre ? [...] Votre exemple serait utile au peuple ! Rien qu'avec des miettes qui tombent de votre table, y aurait de quoi nous nourrir tous. Vous ne **Citatio** n° 48 :

Citation n°45 :

C'est le passé ? On en parlera encore longtemps, mes enfants. Ça ne fait même que commencer ! ça va vous embêter peut-être, mais on en parlera de plus en plus ! [...] La révolution n'est pas finie. Et vous voulez savoir autre chose ? [...] la guerre non plus, elle n'est pas finie !¹²

Alors, comme ça, vous l'avez enterrée ? [...] Je vais te dire comment vous l'avez faite, toi et tes pareils : en préparant vos couteaux pour l'égorger. La révolution ! Parfaitement !¹³ (Dib)

Citation n°46 :

Arfia sillonne les routes sans point d'ancrage, ni point de chute, profitant des haltes pour parler, dire, instruire et avertir de l'insensé. Elle fait de sa marginalité une tribune pour dénoncer et avertir. Son utopie d'un monde meilleur passe par la connaissance de l'histoire et la dénonciation du présent pervers. Si elle s'avoue trahie, elle ne s'avoue pas vaincue ! Sa mission n'est donc pas totalement accomplie. Elle reprend du service au nom de l'idéal détourné et la colère d'être niée, en tant que mère de la nation. Ainsi, son action armée se mue donc en dénonciation avec, pour plus de portée, une mise en regard de l'Histoire volée de tout un peuple, jetant ainsi l'opprobre sur les perversions politiques. (F. Quintin)

Citation n°47 :

Suivie de sa cohorte de laissés pour compte, elle élit domicile en marge de la ville, signant de ce fait son refus de la compromission et affirmant aussi sa fidélité aux engagements pris, afin d'honorer la mémoire des martyrs : ses compagnons d'armes. ¹⁴ (F. Quintin)

¹² DIB, Mohammed. Op.cit., p. 38.

¹³ *Ibid.*, p. 38-39.

¹⁴ *Ibid*

Citation n°48 :

[...] Je me sens concernée dès qu'on prononce le mot « prison ». La prison m'a tout appris. Sur moi et sur les autres. Après toute une vie de mensonge, de silence et de dissimulations, la prison m'a obligée à me dépouiller de tous les masques que je m'étais fabriqués en espérant me protéger. (2019 : 33) (M. Bey)

Citation n° :49

Criminalité féminine. Il paraît que ces deux mots ont du mal à se côtoyer, à tenir debout ensemble. Il y a comme une discordance. Les femmes ne tuent pas. Elles donnent la vie : c'est même leur principale fonction : génitrices. Toute tentative de sortir de ce schéma fait d'elles des monstres. Des monstres de cruauté et d'insensibilité. Des femmes hors normes. [...] Je présente deux anomalies : je n'ai pas enfanté et j'ai ôté la vie à un homme. Le poids de mes manquements aux prescriptions de tous bords sera lourd à porter le jour où je me soumettrai au jugement de Dieu. Aucun espoir de délestage. Mon dossier d'admission au paradis est définitivement clos. Sans recours. (2019 : 32) (M. Bey)

Citation n°50 :

Dans la rue, j'ai mon bout de trottoir, sur l'escalier, près du feu. C'est au croisement des deux grandes rues qui font angle avec le marché. C'est la meilleure place. Je ne suis pas seule dessus. [...] Quand tu as de l'expérience, c'est là-bas que Houcine te met. [...] Moi, en général, je me remets avec Samira, Rabia et Fouzia. [...] La connasse de Hajar et sa copine se mettent de l'autre côté de la rue, en face du marché. En temps de paix, on les laisse s'asseoir à côté de nous. (M. Alaoui)

Citation n° 51 :

Aujourd'hui, plus d'un an après ma réinstallation, rien n'est oublié. Je suis toujours celle qu'on montre du doigt. Celle dont on parle en chuchotant, la main devant la bouche. Mon histoire fait partie de ces histoires que l'on raconte le soir aux enfants en lieu et place des contes, sans doute pour leur faire peur. Ou en guise de leçon d'instruction civique et morale, pour leur montrer ce qui arrive à ceux qui s'écartent du droit chemin. (2019 : 100)
Une société qui a ses jugements propres et ses excommunications définitives, sans recours. Une meurtrière reste une meurtrière. Et donc une réprouvée. Condamnée à vie. Quelles que soient les circonstances, quelles que soient ses motivations. Même si elle a payé sa dette. (2019 : 40-41) (M. Bey)

Citation n° 52:

Aujourd'hui, je suis d'humeur à parler. Mais en général, je ne rentre pas dans les détails. Je dis juste que je m'appelle Jmiaa, que j'ai trente-quatre ans, une fille, et que pour vivre, je me sers de ce que j'ai.

Citation n° 53 :

Pourquoi elle veut garder les rues de casa comme elles sont pour que tout soit comme dans la vraie vie ? Les gens, pourquoi ils regardent les films, à son avis ? Pour voir des saletés ou pour changer d'air et rigoler un peu ?¹⁵ (Alaoui)

Citation n° 54 :

La dé-nommée c'est moi [...] Je ne suis désignée qu'en référence à mon acte : la coupable, l'accusée, l'auteure du crime, l'inculpée, la détenue, numéro d'écrou ou matricule F277. Je passe sur les surnoms que l'on m'a donnés en prison. (2019 : 17) (Bey)

Criminelle. Pour la société ce mot est ce qui me définit à l'exclusion de tous les autres. Je ne suis plus ni la femme de, ni la fille de. Je n'ai plus ni filiation ni appartenance. (2019 : 32) (M. Bey)

Citation n° 55 :

Il faut que la femme s'écrive : que la femme écrive de la femme et fasse venir les femmes à l'écriture, dont elles ont été éloignées aussi violemment qu'elles l'ont été de leurs corps ; pour les mêmes raisons, par la même loi, dans le même but mortel¹⁶ (Hélène Cixous)

¹⁶ CIXOUS, Hélène. *Le Rire de la Méduse et autres ironies*, préface de Frédéric Regard, Paris : Galilée, 2010, p. 37.

Citation n° 56 :

Il n'y a pas d'autre voie à suivre : il faut aller dans une nouvelle direction. Les féministes françaises parlent d'« écriture féminine », et moi je veux essayer « la peinture féminine ». ¹⁷ (Nancy Spero)

Citation n°57 :

Je ne vois pour les femmes arabes qu'un seul moyen de tout débloquent: parler, parler sans cesse d'hier et d'aujourd'hui, parler entre nous, dans tous les gynécées, les traditionnels et ceux des H.L.M. Parler entre nous et regarder. Regarder dehors, regarder hors des murs et des prisons (Djebar)

Exemplier n°58 :

L'écrivaine [...] celle qui occupe toutes mes pensées [...] je ne me résigne pas (à la recevoir), je ne subis pas sa présence. Je l'attends. Je l'espère. Et je ne peux pas m'empêcher d'avoir un petit tressaillement de joie quand, cachée derrière le rideau de la fenêtre, je la vois garer sa voiture devant l'immeuble. (2019 : 34) (M. Bey)

Citation n°59 :

Sa présence [...] m'est devenue presque indispensable. À cause d'elle, me voilà replongée dans cette partie de ma vie que je croyais avoir reléguée dans des fonds souterrains, [...], grâce à elle, je suis sortie de mon hibernation. Mon sang s'est remis à circuler. La lumière se fait plus vive, j'en perçois les pulsations de mon corps. Je ne suis plus celle que j'avais décidé d'être après ma sortie de prison : celle qui n'attend ni n'espère rien. (2019 : 57) (M. Bey)

Citation n°60 :

Putain, on est en Amérique. On est arrivés. On avance sur une autoroute comme tu n'en n'as jamais vu. Je n'arrive pas à compter le nombre de voies [...] Les voitures foncent de tous les côtés [...] c'est comme s'il y avait une géante derrière nous, les cuisses ouvertes, qui en accouchait les unes après les autres. Et que le produit de son ventre était pressé de se mêler au monde. ¹⁸ (M. Alaoui)

¹⁷ SPERO, Nancy. « Defying the Death Machine », Entretien avec Nicole Jolicoeur et Nell Tenhaat, in *Parachute*, n° 39, 1985, p. 53.

¹⁸ *Ibid.*, p. 228.

Citation n° 61 :

« Sa main serre la mienne [...] Mon amie parle, parle, parle [...] Elle dit plein de choses et j'entends mon prénom et Casablanca ». ¹⁹ (Alaoui)

Citation n°62 :

« Chadlia me regarde, avec le plus grand sourire qu'elle ait jamais eu [...] Elle rit plus grand que toute sa bouche. Elle rit plus grand que son visage. » (Alaoui)

Citation n° 63 :

J'ai rarement vu en un seul lieu une telle concentration de dépravés, de sadiques, de vicieux, de pervers, de tarés de névrosés, de vrai dingues, de brutes à l'état pur. » p. 135 (R Mimouni)

Citation n°64 :

Depuis longtemps déjà j'avais compris que nous ne vivons pas au royaume du pouvoir des idées, encore moins celui des principes, que les comportements des notables, des responsables, des dirigeants ne visaient qu'à satisfaire leur effarante boulimie de puissance, de sexe et de biens, que les alliances s'organisaient autour de buts peu avouables, d'immondes trafics, que comptaient d'abord les liens d'allégeance, la concussion, le trafic d'influence, les combines en tout genre. » p. 144 (R. Mimouni)

Citation n° 65 :

[...] Cette clochardisation progressive, gangrène gagnant un domaine après l'autre, et finissant par pourrir le pays tout entier, décrépitude des choses et des êtres, partout, dans toutes les villes du pays... »p.56/57 (R. Mimouni)

Citation n° 66 :

Etendu sur un chariot branlant dans l'immonde débarras où l'on a fini par le reléguer, un homme, Tombéza [...] Noiraud, bancal et rachitique, mais hargneux et tenace, il grandit en dépit de tous les pronostics, apprenant les gestes de la survie avant même de savoir-faire ses premiers pas, se nourrissant de restes avariés, supportant sans broncher les coups et les insultes. Plus tard, il assista à la naissance de la nouvelle Algérie et fut témoin de toutes les bassesses, les lâchetés, les exactions qui l'accompagnèrent.

¹⁹ *Ibid.*, p. 242.

Comment s'étonner alors des moyens qu'il emploiera pour prendre sa revanche et gagner enfin à son tour un peu de pouvoir et de considérations ? (quatrième de couverture). (R. Mimouni)

